

République Algérienne Démocratique Et Populaire
Ministère De L'enseignement Supérieure Et De La Recherche Scientifique
Université ABBESS LAGHROUR KHENCHELA

**FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES**



كلية الآداب واللغات

**DEPARTEMENT DES LETTRES
ET DES LANGUE ETRANGERES**

قسم الآداب واللغات الأجنبية

FILIERE :Langue Française

Spécialité : Sciences du langage

THEME :

**L'étude des connecteurs logiques dans la cohérence/cohésion
dans un discours argumentatif
Le discours politique de Sarkozy et Tariq RAMADAN**

Mémoire Présenté au Département de Littérature et Langue Française

Pour l'obtention du Diplôme de Master II

Présenté par :

Encadré par :

DERRADJI Souheyr

Melle HAFSAOUI Ouarda

Mr.GUEJIBA Abdenacer, M.C.A, Président.

Melle HAFSAOUI Ouarda,M.A.A. ,Rapporteur.

Mr ATHAMNA Abdelmalik,M.A.A. ,Examineur.

Année Universitaire :

2016/2017

[Tapez le titre du document]

Introduction générale

[Tapez le titre du document]

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la linguistique textuelle, une discipline apparue dans les années 1950 en Allemagne.

La linguistique moderne cherche à décrire les relations entre les phrases dans un texte, qui contribuent à lui donner la cohérence. Les informations véhiculées par chaque élément d'une phrase doivent délimiter des relations entre un énoncé et d'autres énoncés qui sont dans un discours, puisque la cohérence détermine l'appropriation d'une phrase bien formée à un contexte.

A l'origine de la linguistique, nous pouvons trouver le cadre phrastique, considéré comme une limite de la linguistique traditionnelle. L'interprétation du texte c'est une interprétation de chaque énoncé et celle du texte correspondant ; elle doit être comporter ce qui est explicite aussi ce qui est implicite : présupposition, implication logique, etc. pour bien comprendre ce que le locuteur veut dire et lui communiquer, le destinataire doit inférer un événement absent dans le contexte qui ne figure pas dans les énoncés, d'autre part le destinataire met l'accent sur un tel processus d'interprétation , la linguistique textuelle renonce à la transcription du sens et du caractère explicite des contenus.

La linguistique textuelle doit résoudre la contradiction entre le 'tout' textuel et sa réalisation dans le cadre de la communication linguistique, ce qui implique de suivre un parcours et de mener à une fin. Selon Charolles (1978), le texte est soumis à deux " méta-règles " contradictoires : méta- règle de répétition: née des concepts de cohérence et / ou cohésion. méta- règle de progression : permet de passer d'une information déjà donnée à une information nouvelle.

Cette discipline rend compte de la formation d'un texte, de sa signification. Elle risquerait de tomber dans l'impression si elle ne pouvait délimiter les phénomènes dont elle s'occupe. Analyser un texte ne signifie pas énumérer des procédés sans évaluer leur fonctionnement. Elle implique que le texte puisse se décomposer en éléments constitutifs, et qu'ils sont relis les uns avec l'autre. Chaque texte peut impliquer un jeu de langue (c'est-à-dire les actes de langage, discours..), et doit tenir compte des facteurs : la situation de communication, les modes d'organisation du discours, la langue (le vocabulaire, les règles de syntaxe, les contraintes phonologiques et grammaticales ; avec elle le sens se constitue et matérialise sous forme textuelle.

[Tapez le titre du document]

La linguistique textuelle se fixe comme objectifs : décrire les règles d'enchaînement qui organisent la phrase, en partant de l'idée qu'un discours, on doit s'appuyer sur l'information ancienne stockée en mémoire et lui progresser du point de vue de l'information, et faire le rapport entre l'organisation et le contexte d'interprétation.

En bref, la linguistique textuelle est défini comme un ensemble théorique riche, elle a été conçue comme un prolongement et un développement de la linguistique structurale, met l'accent sur le processus d'interprétation : le sens est construit dans l'interprétation, l'interprétation effectuée par le lecteur ; cette science est développée dès les années soixante – dix, fondée sur l'analyse des textes concrets. Son objet d'étude est le texte : une unité compositionnelle qui n'aura pas sens sans contexte. Les connecteurs logiques faisant partie des éléments qui contribuent à la construction du texte. Ils sont étudiés au sein de cette discipline en mettant l'accent sur leur rôle et l'effet qu'il ajoute sur les suites linguistiques qu'ils mettent en relation.

Nous cherchons à étudier d'une part l'apport de ces éléments en liant des propositions, des énoncés, et des séquences qui structurent le texte, donc leur rôle dans la cohérence et la cohésion textuelle, et leur emploi dans la mesure où ils collaborent à l'argumentation établie dans un texte.

Nous sommes intéressés d'étudier les connecteurs logiques dans un texte argumentatif parce qu'ils jouent un rôle important, qui sert à l'argumentation et à la cohérence du texte. En effet la valeur argumentative des énoncés est plus appréciative que celle informative car il s'agit de présenter des énoncés argumentativement enchaînés et qui contribuent d'une grande part à la cohérence textuelle.

Le présent travail a pour objet d'étudier le questionnement suivant :

• Comment fonctionnent les connecteurs logiques dans un texte argumentatif ?

A la lumière de notre problématique, nous proposons deux hypothèses concernant le fonctionnement des connecteurs logiques :

- Les connecteurs logiques articulent l'argumentation tout en se basant sur des règles qui favorisent l'activité argumentative.

[Tapez le titre du document]

- le locuteur utilise tel ou tel connecteur pour lier deux entités linguistiques, mais il vise aussi l'orientation du discours dans telle ou telle direction, donc le sens profond d'un énoncé ne doit pas être séparé de son utilisation en contexte.

En analysant un débat qui forme notre corpus. Nous y étudierons à savoir lesquels sont les plus fréquents, lesquels sont rarement employés et voir leur fonctions.

Notre travail tente à :

* étudier les divergences que présente le fonctionnement des connecteurs nous étudierons quelques connecteurs qui véhiculent d'une même relation logique.

* Examiner l'emploi de ces connecteurs dans le débat et identifier leur fonctionnement dans le discours, dans le but d'établir leur rôle de cohérence et de cohésion dans le discours argumentatif.

* Montrer le rôle des connecteurs dans l'orientation argumentative et leur impact dans l'articulation de discours, notre intérêt est de vérifier l'emploi argumentatif des connecteurs logiques.

Nous avons choisi de travailler sur un discours politique car, il est le lieu de la rencontre des arguments, dont le discours est argumentatif par excellence. Le corpus que nous avons choisi se constitue d'un discours entre le professeur islamologue Tariq Ramadan et Monsieur Sarkozy. Nous avons choisi de travailler sur cette conférence selon deux raisons: la première, car la conférence est argumentative où un grand nombre de connecteurs logiques apparaît, et il est le lieu de la rencontre par excellence des arguments pour convaincre; l'orateur, ayant ses propres convictions, cherche, en s'armant de tous les moyens que permet la langue, à infléchir son destinataire pour remporter son adhésion. Aussi car, il reflète le champ de bataille où les idées contraires s'affrontent et s'interagissent pour ne trouver issue que par et dans la langue.

Nous allons travailler donc sur l'argumentation linguistique pour le fait qu'elle accorde aux connecteurs argumentatifs et adversatifs, un rôle crucial dans l'interprétation des énoncés car, en effet, le connecteur donne à l'interprète des instructions pour qu'il puisse atteindre le sens visé par le locuteur. . Nous cherchons donc à étudier l'apport que peut avoir

[Tapez le titre du document]

un connecteur dans l'articulation du discours politique car nous estimons que ce dernier n'atteint le plein sens que lorsqu'il est articulé par un connecteur argumentatif.

Chaque discours argumente et justifie un point de vue dans un débat plein de controverses, et toujours avec un objectif final : celui d'orienter l'opinion de l'autre et celle du public.

« Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à faire autrement. » ¹

Les outils d'analyse

Pour faire notre analyse, notre recherche se base sur une approche purement linguistique, nous précéderons à l'analyse de débat choisis toute en suivant une démarche qui se base sur la linguistique textuelle. Nous examinerons l'emploi concret des connecteurs logiques dans le discours.

Nous essayerons d'étudier l'emploi des connecteurs logiques afin d'établir leur rôle syntaxique, sémantique et pragmatique dans la cohérence et la cohésion de texte argumentatif.

Le plan de travail

Premièrement, nous commencerons au premier chapitre à étudier la notion de connecteur en général, en présentant quelques définitions et quelques explications de connecteur, puis nous ferons la distinction entre connecteur argumentatif et connecteur logique. Par la suite nous étudierons cette notion en grammaire, où nous démontrons et regroupons des différentes catégories grammaticales, aussi les connecteurs en linguistique.

Dans le deuxième chapitre, nous passerons à l'étude des notions : le texte, la textualité ; pour cerner le champ d'usage des connecteurs logiques, puis expliquerons l'emploi de tels connecteurs (pour, mais, donc, alors), et d'autre et démontrer leur propre rôle dans la cohérence et la cohésion textuelle. Par ailleurs nous approchons à la notion de l'argumentation en centrant sur les connecteurs logique et l'argumentation.

¹ Amossy R., « L'Argumentation dans le discours », in Plantin C., L'argumentation, Paris, Seuil, ed. 1916.

[Tapez le titre du document]

Et dans le troisième chapitre nous mettons l'accent sur la conférence de Tari Ramadan et monsieur Sarkozy. Ce chapitre sera consacré à l'analyse de conférence formant notre corpus. Nous travaillerons argumentativement l'adversité entre des énoncés articulés par les connecteurs logiques.

[Tapez le titre du document]

Chapitre 1 : Le connecteur

[Tapez le titre du document]

1.1-connecteur en général

Nous sommes chaque jour en contact avec des textes, soit des textes que nous utilisons pour nous informer, ou nous accomplir des diverses tâches ; soit que nous produisons nous mêmes. Il s'agit de comprendre et de définir avec exactitude ce qu'est un texte et ce que désigne un bon texte, de ce qui est moins bon. Un texte est l'ensemble des énoncés écrites ou oraux, il peut être compris que s'il est cohérent.

La grammaire du texte et la grammaire de la phrase ont étudié les rapports de sens qui assurent la cohérence entre les énoncés, voire les séquences, et les prépositions qui assurent le texte ; donc le texte devrait avoir une structure globale ; et que la phrase se vérifie en son acceptabilité et en sa grammaticalité de même le texte dans sa cohérence dépend des conditions ou des facteurs syntaxique et des facteurs sémantiques.

Chaque texte cherche sa structuration et son organisation du point de vue des règles qui lui confèrent son unité, qui est le résultat d'un développement qui devrait comporter des éléments qui constituent un fil de conducteur qui assure la continuité thématique du texte sans perdre le fil. Ce sont les rapports grammaticaux et lexicaux qui se chargent de la cohérence entre les énoncés d'un texte. Donc la cohérence est assurée par des unités ou des mots de liaison qui sont « les connecteurs ».

Dans le dictionnaire d'analyse de discours de Dominique Mangonneau « on appelle connecteur un mot de liaison, tout élément (mot ou groupe de mots) servent à relier entre eux des phrases, voire des propositions ou plus généralement des séquences, en indiquant les rapports de sens qui existent entre ces unités textuelle » ²

Il s'agit d'unités lexicales : des conjonctions de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car..), ou de subordination (puisque, parce que ...) ; des locutions adverbiales, ou des adverbes (d'abord, ensuite, finalement...), des groupes prépositionnels (d'un part, en premier, en plus...)

N. Beauzée a travaillé sur les mots qui servent à relier entre les propositions qu'il appelle « les mots discursifs», à la suite H. Blair a classé des conjonctions dans la catégorie « des connecteurs » qui sont utilisés pour connecter et unir des énoncés entre eux dans son

² MAINGUENEAU, Dominique et al , *Dictionnaire D'analyse Du Discours*, seuil, Paris, 2002, p.125-126.

[Tapez le titre du document]

livre « cours et rhétorique et de belles-lettres », et dans « les mots de discours ». O. Ducrot a développé la réflexion des conjonctions, les adverbes et les locutions conjonctives qui ont le rôle de connexion entre les unités dans un discours. Il a réussi de regrouper de nombreux types de connecteurs qui assurent la fonction de liage, et qui complètent cette fonction par une orientation argumentative.

1.2-classification des connecteurs

Les connecteurs sont des mots de liaison ou expressions qui servent à enchaîner les idées, certaines se fondent sur un critère fonctionnel, et d'autres se fondent sur le type du lien logico-sémantique :

1.2.1*les organisateurs

Les organisateurs sont des connecteurs qui organisent le texte, on distingue les organisateurs spatiaux (à gauche, dessus, devant...), et les organisateurs temporels (puis, ensuite, après...). D'autre part, les organisateurs énumératifs qui servent à découper et ordonner la matière textuelle, donc, avec elles le contenu est représenté. On distingue les marqueurs d'intégration linéaire, on regroupe ce qui ouvrent une série (d'abord, en suite, en seconde, premièrement, en premier lieu,...), et se qui signalent sa poursuite tel que : (puis, ensuite, en seconde lieu...), ou qui expliquent la fermeture tel que : (en fin, en dernier mot, finalement, en dernier lieu, en conclusion...), et certains connecteurs permettent d'ajouter une valeur d'ordre ou une valeur temporelle.

Les organisateurs textuels servent à l'articulation des grandes parties du texte en indiquant les transitions, l'ordre, et la progression des idées. Ils ont pour rôle d'établir les liens explicites entre différentes parties du texte et organiser de grand ensemble. Ils permettent au lecteur de repérer la continuité entre les phrases et les énoncés et de comprendre comment est découpée la pensée, et comment elle s'organise, et comment évolue.

Le rôle principal des organisateurs textuels comme celui des autres marqueurs de relation consiste à construire la cohérence du texte. Pour exprimer une pensée claire et logique et se faire bien comprendre du locuteur, on doit savoir faire un usage judicieux des organisateurs textuels.

[Tapez le titre du document]

Les organisateurs textuels dont dépose la langue sont très nombreux. On site des organisateurs pour l'introduction ; c'est donc l'introduction qu'on présente le projet de rédaction : il faut amener, poser puis diviser le sujet. On peut aussi annoncer le point de vue et les grandes parties de la rédaction. Voici un exemple d'introduction dont les parties sont liées par des connecteurs, Cette introduction porte sur : Des axes routiers coupés et des populations en détresse à Bouira

*« Les reliefs montagneux de la wilaya de Bouira, **notamment** ceux dépassant 900 m d'altitude, ont été totalement recouvert de neige. **Ainsi**, plusieurs cols et axes routiers ont été fermés à la circulation automobile. **En effet**, les CW127, 93 et 17, respectivement au niveau des communes de Dirah, Guerrouma, sont fermés **depuis** lundi... »* (Ramdane Bourahala, 17février :8)

Dans un paragraphe, le choix de bons organisateurs textuels est important selon qu'on argumente, explique ou analyse... Par conséquent, l'éventail des organisateurs textuels est considérable, on aura donc soin de choisir les termes les plus appropriés à la situation et au sens du texte.

On a quelques exemples d'organisateur qui amènent le sujet : au moment ou, au milieu de, au cours de la période, dans l'œuvre de...etc.

Pour conclure un texte, on arrive de mettre le point final, de conclure, en un mot... une phrase de transition ou des organisateurs textuels peuvent servir à cette fin.

L'organisateur textuel agit au niveau macro- structural du texte. Il balise les différentes parties, et qu'il rend visible la structure hiérarchisée du texte, il indique la structure globale du texte ainsi que le lien entre les séquences.

1.2.2 *les connecteurs de reformulation

La reformulation peut même définie comme une activité à laquelle coopèrent les introducteurs, cette opération permet de faire progresser la compréhension textuelle.

Sont des marqueurs appartenait à la classe des connecteurs reformulatifs, qui ajoutent un rôle du marquage d'une prise en charge énonciative tel que : autrement-dit, par exemple, en un mot,...)

[Tapez le titre du document]

Le marquage reformulatif est considéré comme un morphème ou une locution qui fournit des instructions d'ordre différentiel, pour indiquer des relations dans la reformulation paraphrastique. Ces marqueurs font partie de divers moyens lexicaux qui ont pour objet soit d'organiser la structure textuelle, soit de faire progresser l'information et l'organisation dans le discours.

La particularité de reformulation tient à deux aspects : il s'agit d'une fonction interactive qui permet de la progression discursive et à la compréhension mutuelle ; D'autre part permet au locuteur de décrire la langue. Donc la reformulation fait progresser la compréhension du discours.

Il est difficile d'établir une liste des marqueurs reformutatifs parce qu'ils font partie de divers moyens lexicaux qui ont pour objet soit d'organiser la structure textuelle soit de faire progresser l'information ou l'argumentation dans le discours. Par exemple le marqueur de reformulation non paraphrastique, enfin, peut aussi fonctionner en tant que connecteur temporel.

Nous proposons de types de **reformulation** :

* la reformulation paraphrastique: ont une place importante dans l'organisation des interactions verbales puisqu'elles permettent de revenir le locuteur sur le reformuler par l'intermédiaire des marqueurs de la reformulation paraphrastique

* la reformulation non paraphrastique : Une type d'opération où il y'a inférence déclenchées par les connecteurs reformutatifs, qui opèrent une hiérarchisation subsumante. Cela cause un changement, une perspective énonciative entre le point de vue introduit dans le reformuler et le point de vue auquel le connecteur renvoie dans le reformulant.....

1.2.3* Connecteur argumentatif :

L'argumentation ne peut pas avoir lieu sans prendre en compte les mots de liaisons, les mots de discours ou les connecteurs argumentatifs.

Selon J. Enscombe et O. Ducrot, argumenter c'est présenter un énoncé ou ensemble d'énoncés pour amener l'introducteur à conclure le deuxième énoncé, en définissant un

[Tapez le titre du document]

certain cadre auquel le premier énoncé conduit à conclure le deuxième et l'imposer au co-énonciateur

Les connecteurs argumentatifs ajoutent un marquage fort de prise en charge énonciative, ils orientent argumentativement la chaîne verbale en retraçant le contenu propositionnel, soit comme un argument, une conclusion, soit comme un argument chargé d'étayer ou de renforcer une inférence, ou encore comme un contre argument. A l'instar des autres connecteurs, les connecteurs argumentatifs ont pour but de délimiter les unités des textes en ouvrant, ou en fermant les portions de texte, dès le niveau interpersonnel (relire entre les propositions dans une période) au niveau interpropositionnel et textuel (segmenter et relier des pans et des séquence du texte). ³

Dans cette catégories des connecteurs argumentatif, se range les concessifs et les argumentatifs, par exemple : (cependant, mais, pourtant...), les introducteurs de justification et d'explication tel que : (car, puisque, c'est pourquoi, parce que...)

Les connecteurs argumentatifs possèdent la double fonction :

Ils confèrent un rôle argumentatif aux unités qu'ils mettent en relation et aussi lient deux unités sémantiques, mais leur fonction essentielle est : de lier des énoncés entre eux. En bref les énoncés auront chacun un rôle argumentatif ; ils permettent de raccorder des unités sémantiques

Selon Anscombe et Ducrot, les connecteurs joignent les énoncés et les énonciations « une des particularité des connecteurs argumentatif c'est qu'à la différence des connecteurs logiques, ils permettent de lier non seulement des propositions à des énoncés, mais aussi des énonciations à des propositions, des éléments de la situation extralinguistique »⁴ ce sont les éléments explicites.

Suivant Ducrot et Anscombe, on peut classer les connecteurs argumentatifs par catégories sémantique :

*Les conjonctions de coordination: mais, ou, et, donc,...

³ MAINGUENEAU, Dominique et al, op.cit, p127.

⁴Anscombe, J.C. et. O. Ducrot , l'argumentation dans la langue , Bruxelles, Mardaga, 1983.

[Tapez le titre du document]

*Les conjonctions de subordination: puisque, parce que...

*Les adverbes : certes, donc,...

*Les syntagmes prépositionnels : en fait, en effet,...

*les syntagmes nominaux : somme toute,...

Ducrot a parlé d'un certain morphème servant à donner un lien à l'acte de l'argumentation qui « sont les opérateurs argumentatif », sont des morphèmes qui appliqué à un contenu, transforment les potentialités argumentatifs de ce contenu.

2*Connecteur en grammaire

Un connecteur est un terme privilégié de la linguistique textuelle et de la pragmatique, ce terme est rarement évoqué par la grammaire traditionnelle, car il ne désigne pas une catégorie grammaticale comme les noms, les verbes, les prépositions, les pronoms, qui peuvent être définis dans leur cadre de la phrase à partir de leur propriété syntaxique, en effet, il a une fonction dans un discours par exemple : il établit des rapports de sens logique entre les énoncés d'un texte et de participer à l'argumentation générale de ce texte, en assurant une fonction de structuration entre des propositions, donc, les connecteurs relient les propositions textuelle en macro-proposition.

Claude Guimier dans son introduction du premier numéro de la revue « syntaxe et sémantique », portant sur les connecteurs ou marqueurs de connexion où il note :

« Le terme même de connecteur n'est pas reconnu par la tradition grammaticale, qui nous a habitués au maniement de catégories telle que celle des prépositions, des conjonction, des pronoms relatifs , des adverbes, etc. »⁵

Dans cette citation Guimier a parlé des catégories différentes, qu'ils rangent dans les conjonctions, des prépositions, et des adverbes, qui se rangent dans la classe des connecteurs logiques.

⁵ GUIMIER, Claude, *Syntaxe & sémantique*, n 01, Presse universitaire de Caen, Paris, 2000.

[Tapez le titre du document]

Selon Claude Guimier, le connecteur est un mot établissant une relation de dépendance entre un élément de discours et un autre ; sont principalement les conjonctions, les pronoms relatifs, qui établissent une dépendance syntaxique entre la subordonnée qu'ils introduisent, le reste de la phrase et le rôle de conjonction et celui de préposition peut être tenu selon le contexte.

Un connecteur a pour rôle d'indiquer le lien à établir entre deux segments de discours pour obtenir l'interprétation. Le lien le lien établi est appelé relation de discours, relation de cohérence. Nous allons définir les catégories de connecteurs que nous utilisons : les conjonctions, adverbes, et prépositions.

En bref, en grammaire, les connecteurs logiques sont des morphèmes (adverbes, conjonctions de coordination ou de subordination, parfois même interjections) qui établissent une liaison entre deux énoncés, voire entre un énoncé et une énonciation. Ils regroupent des connecteurs logiques et des connecteurs argumentatifs comme "mais", c'est-à-dire des mots qui, en plus de leur rôle de jonction, insèrent les énoncés reliant dans un cadre argumentatif. L'étude des connecteurs intègre ainsi les perspectives de la grammaire de texte (soucieuse de la cohésion du texte) et celle de la pragmatique (intéressé par l'orientation argumentative des énoncés et de la relation d'interlocution).

2.1*les conjonctions

Le sens large du mot connecteur est une sorte de retour aux origines du terme grammatical de conjonction. Ce terme qui a paru confuse à la tradition grammaticale, puisqu'elle a épuré pour aboutir aux emplois plus restreints du mot conjonction dans les grammaires actuelles. Nicole Le Querler dans la revue « syntaxe et sémantique » a considéré que seules les conjonctions de subordination sont des connecteurs, et elle a pris à titre de l'illustration le pronom « ou » qui a un rôle de subordonnant, dans la mesure où il introduit une subordonnée et la relie à une autre partie de la phrase. Ainsi elle affirme que :

« on entendra ici, connecteur au sens restreint : mot subordonnant. Le terme ou, a en effet le plus souvent en français un rôle subordonnant : il introduit une subordonnée et la relie dans un rapport de dépendance syntaxique, à un autre syntagme dans la phrase »⁶

⁶ GURLER, Nicole, Ibid, p.113

[Tapez le titre du document]

En dehors de Nicole Le Querler, le terme connecteur peut être considéré comme un synonyme de terme traditionnel de conjonction, c'est que Patrick Charaudeau l'explique dans « la grammaire de sens de l'expression » ou l'on peut lire « les mots grammaticaux, encore appelés conjonctions (dans la tradition grammaticale), connecteur, ouvreuse, relateur, (dans la tradition linguistique), ne sont pas monosémiques. »⁷

En bref, la conjonction était considérée, dès le début de la tradition grammaticale grecque, comme une partie de discours, autrement-dit une unité proprement linguistique, qui permet de former des phrases, mais elle définit en terme logique.

Cependant, la tradition grammaticale donne au terme de conjonction une définition morphologique. GREVISSE Maurice affirme :

« La conjonction est un mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions (soit de même nature ou de nature différentes), soit deux mots ou groupe de mots de même fonction dans une proposition »⁸.

Il existe deux types de conjonction celui qui établit un lien de coordination, et celui qui établit un lien de subordination :

2-1-1 conjonction de coordination :

Sont celles qui servent à joindre soit deux propositions de même nature, soit deux éléments de même fonction dans une proposition. Ils servent généralement à unir des mots ou un groupe de mots de même nature

D'ailleurs, ils existent un grand nombre de conjonction et de locution de coordination, mais on compte traditionnellement sept conjonctions de coordination « mais, ou, et, donc, or, ni, car » ces sept monosyllabes sont limitées à un pur rôle de lien mais certaines d'autres elles, comme, « car », « donc » et « mais », établissent plutôt un lien de subordination sémantique qu'un lien de coordination.

Ces conjonctions ou locutions conjonctives, sont destinées à établir des liens sémantiques qui peuvent être exprimées par différents types de rapports de sens : tels que l'addition, exprimée par (et, ni, alors que, aussi, bien plus, jusqu'à, comme, ainsi que, aussi

⁷ CHAREDEAU, Patrick, *Grammaire de sens et de l'expression*, Hachette, France, 1992, p.496.

⁸ GREVISSE, Maurice, *Précis de grammaire française*, Duculot, Paris, 1969, p.230.

[Tapez le titre du document]

bien que, de même que,..), la disjonction, établit par (ou, soit...soit, soit..ou, tantôt...tantôt, ou bien), la cause, indiquée par (car, en effet...), la conséquence exprimée par (donc, aussi, alors, partant, ainsi, par conséquent, en conséquence, conséquemment, par suite, c'est pourquoi,...), l'explication introduite par (savoir, à savoir, c'est-à dire, soit...), l'opposition ou restriction établis par (mais, cependant, aussi bien, au moins, en revanche, par contre, sinon), ou la transition marquée par la conjonction 'or'.

2-1-2 Les conjonctions de subordination

Les conjonctions de subordination servent à joindre une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend, en assurant un lien de subordination. D'ailleurs, la grammaire traditionnelle décrit les différents types de propositions subordonnées qui composent la phrase dont les propositions circonstancielles font partie.

Grevisse a défini la proposition comme :

« Celle qui est dans la dépendance d'une autre proposition, qu'elle complète ; elle se trouve spécifiée en cause, but, conséquence, etc., selon le type de mot subordonnant qui l'introduit »⁹

« La proposition subordonnée conjonctive est assimilable à un nom ou à un adverbe »¹⁰. En tant qu'équivalent du nom, la subordonnée peut être considérée comme une subordonnée substantive ; Elle peut occuper le rôle de sujet, d'opposition, d'attribut et de complément d'objet ; En tant qu'équivalent d'un adverbe, elle peut être considérée comme une subordonnée adverbiale, elle remplit le rôle d'un complément circonstanciel.

La proposition subordonnée circonstancielle exprime la circonstance de l'action par rapport à la principale. Elle est introduite par une conjonction ou une locution conjonctive, elle se trouve en but, cause, comparaison, concession, condition, conséquence, et en temps.

La proposition subordonnée finale de but est introduite par : afin que, de peur que, pour que, etc. La proposition consécutive ou de conséquence se trouve introduite par : que, de sorte que, de façon que, de manière que,... . La subordonnée concessive (de concession ou d'opposition) introduite par : bien que, quoique, alors que, tandis que. La subordonnée

⁹ CHAREDEAU, Patrick, Op.cit, p.494

¹⁰ BECHADE, Hervé-D, *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Presse universitaire de France 3 ed, France, 1993, p.235

[Tapez le titre du document]

comparative se trouve introduite par : comme, de même que, ainsi que, autant que, plus que, moins que... la subordonnée hypothétique de condition s'introduit par : si, en cas ou, à condition que, pourvue que, à moins que, etc. la subordonnée temporelle ou de temps commence par : lorsque, quand, lors que, dès lors que, depuis que, avant que, etc.

2-2* les prépositions

Les linguistes et les pragmaticiens, dans les études en sémantique et la pragmatique, ont élargi la notion de connecteur, et le dernier élargissement de connecteur est celui de Pottier, il explique que les prépositions sont comme les conjonctions de coordination et les conjonctions de subordination, il préfère les nommer « des éléments de relation » c'est-à-dire des morphèmes qui relient entre deux constituant, il donne la structure suivant :

Groupe syntaxique A + Élément de relation+ Groupe syntaxique B

A l'instar des conjonctions, les propositions sont étudiées la grammaire en mettant l'accent sur leur nature d'une part, et d'autre part sur les rapports syntaxique qu'elles établissent

Grevisse a proposé une définition de préposition :

« La préposition est un mot invariable qui sert ordinairement à introduire un complément, qu'il unit, par un rapport déterminé, à un mot complète »¹¹

On a les phrases :

-Vu sa maladie. John n'est pas allé à son travail

- John est allé à son travail, malgré sa maladie

La préposition « vu » dans la première phrase sert à unir le non aller de John avec le complément qu'elle introduit (sa maladie) donc un lien causal entre les éléments.

Mais dans la deuxième phrase la préposition « malgré » appuie un lien d'opposition ou de concession. Donc les prépositions sont destinées à appuyer un rapport de sens entre les

¹¹ GREVISSE, Maurice, Op.cit, p.225

[Tapez le titre du document]

éléments qu'elles unissent et ces rapports sont nombreux par exemple 'à' et 'de', peuvent exprimer différents rapports.

Certaines prépositions comme (en, dans, à, chez, vers, jusqu'à, sous,...) peuvent indiquer le lieu. D'autre comme (à, de, pour, avant, après, depuis, pendant,...) indiquent le temps, notamment (attendu, vu, pour, à cause de, à force de, grâce à, sous prétexte de ...) peuvent établir la cause, le but comme (pour, vers, afin de, touchant...), ou l'opposition tel que (contre, malgré, nonobstant..). Celle qui marquent la manière, tel que (à, de, par, en, avec, sans, selon,...), l'union (avec, selon, d'après, suivant, ...). L'appartenance (de, à,...). La séparation (sans, sauf, ...)

On constate que les locutions prépositives et les prépositions se regroupent dans la catégorie de connecteurs puisqu'elles servent à unir deux différents éléments en établissent un rapport de sens logique comme : la but, la cause, l'opposition.

2-3 * les adverbes

Les adverbes ont attiré l'attention de nombreux linguistes et pragmatiques, en mettant l'accent sur leur fonction et leur rôle de cohérence, ou une relation logique entre les différents éléments qu'ils mettent en relation.

Selon Grevisse « *l'adverbe set un mot invariable que l'on joint à un verbe, à un adjectif ou à autre adverbe, pour en modifier le sens.* »¹² Donc les mots invariables qu'on joint à un verbe, à un adjectif, ou un autre adverbe sont tous regroupé dans la catégorie de l'adverbe dont la fonction est de modifier le sens de ce mot. Mais nous intéressons sur qui servent à établir un rapport logique ; ces adverbes sont regroupés dans la classe des connecteurs logiques.

Ces mots marquent plusieurs sens, ceux qui marquent la manière : plutôt, mieux, ainsi, comme, bien..., d'autre qui informent sur le temps : après, alors, autrefois, ensuite, enfin, puis, ou qui représentent le lieu : ailleurs, outre, là, autour, devant,... qui indiquent la qualité et l'intensité : aussi, assez, d'avantage, plus, peu,... ceux qui annoncent une affirmation : certes, soit, certainement, assurément, vraiment,... La négation : aucun, guère, jamais,

¹² GREVISSE, Maurice , Op.cit, p.225

[Tapez le titre du document]

aucunement...et ceux qui exprime un doute, tel que : probablement, apparemment, vraisemblablement...

Il y'a un grand nombre d'adverbe formés en 'ment' tel que, premièrement, notamment, contrairement, entraiment, certainement... et de locution adverbiale comme : à propos, ci-contre, sans doute, quelque part, de suite, peut-être...

Nous mettant l'accent sur les adverbes qui se considère comme des connecteurs logiques, le cas de d'abord, premièrement, avant tout, ensuite, de plus et enfin...qui présente chronologiquement des idées ou des évènements ou des adverbes, on a : en bref, et finalement... Leur but essentiel est de résumer ce qui est dit.

Mais certains adverbes servent à ajouter une nouvelle idée, leur objectif est d'assurer l'addition, tel que : notamment, de plus, par ailleurs, d'ailleurs, en outre... qui servent à renforcer l'idée précédente en ajoutant un élément. D'autre introduisent une illustration à savoir « notamment » leur fonction d'attirer l'attention sur un exemple, ou « ainsi » qui présente seulement un exemple. Les adverbes qui expriment une affirmation telle que « certes » et « soit ». Et « conformément » qui sert à référer une chose ou un évènement, « toutefois » qui indique une opposition.

On a les deux phrases qui nous permettent d'éliminer entre la fonction et l'emploi de l'adverbe « **finalelement** » et « **enfin** » :

a- « ... il existe trois vices ou maux qui cohabitent volontiers avec l'amour et lui tiennent compagnie, à savoir la luxure, l'avarice et la trahison ou infidélité, la luxure sert à charmer, l'avarice à profiter, **en fin** la trahison, à tromper son amant »

b- Au début je sais que j'avais raté l'examen, mais **finalelement** j'ai réussi

Dans le premier exemple, le connecteur enfin marque une simple fin d'une suite chronologique, permet simplement de terminer une énumération, il signifie pour finir. Dans le deuxième exemple, signifie en fin de compte, il sert à exprimer un fait auquel ne s'attendait pas au départ.

Dans le tableau qui suit, nous proposons de classifier ces éléments selon les différentes catégories grammaticales et les rapports de sens logiques qu'elles véhiculent. Dans ce tableau,

[Tapez le titre du document]

nous ne regroupons que les connecteurs les plus répondu, puisque le sens du connecteur est élargi en plus il existe un grand nombre de connecteurs qui expriment certaines fonctions.

	Préposition et locution Préposition GN ou infinitif	Conjonction de coordination	Conjonction de subordination	Adverbe et locution adverbiale
Apporter des preuves des justifications « cause »	A cause de, grâce à, à force de, à la suite de, par la suite de, faute de A la faveur de, en raison de, en vertu de, ...	car	Parce que, puisque, étant donné que, comme, vu que, attendu que, sous prétexte que, du moment que, d'autant que, pour la simple raison que, dès lors qu...	en effet
Donner des résultat d'un fait « consésuence »	De manière à, de façon à, au point de, sous peine de,...	Donc, et	Si bien que, de sorte que, de telle sorte que, de façon que, au point que, à tel point que, si/tellement/tant +(adj/adv)...que, dès lors...	Ainsi, alors, par conséquent, c'est pourquoi, aussi,...
Réfuter le fait opposé Opposition Concession	malgré, au lieu de, en dépit de, à l'inverse de, loin de, à l'opposé de, contrairement à,...	Mais, or	Bien que, quoique, encore que, malgré que ...+ (subjonctif), alors que, tandis que, meme si, aussi...que, ...	Cependant, toutefois, néanmoins, pourtant en revanche, par contre, au contraire, certe...+ mais, Par ailleurs,...

[Tapez le titre du document]

Indiquer un But	Pour, afin de, aux fins de, en vue de, dans le but de, en prévision de,...		Afin que, de crainte que, pour que, de sorte que, de manière à ce que,...	
Indiquer une condition ou « hypothèse »	En cas de, à condition de, à moins de, sous peine de, dans le cas de, dans l'hypothèse de,...	Et	Si ;(à condition que, à moins que, en admettant que, pour peu que, pourvu que, à supposer que, en supposant que,..) + subjonctif ; (au cas ou, dans le cas ou) + condition simple ; (dans l'hypothèse ou, dans la mesure ou, du moment que, meme si) + indicatif...	

[Tapez le titre du document]

Tableau représentant la classification des connecteurs logiques¹³

3-Connecteur en linguistique

Notre étude vise à examiner les contraintes que les connecteurs exercent sur les suites linguistiques qu'ils entourent pour délimiter la relation qu'ils instaurent. Donc on se base sur la disparité entre les relations désignés sans marqueurs et celles par marqueurs.

Les connecteurs sont considérés comme un type particulier de marque de discours qui sont repartis en différentes catégories selon la nature de la fonction communicative qu'ils remplissent, leurs propriétés et leur type sont décrit en fonction de leur visée communicative, caractérisée selon différentes critères correspondant aux écoles.

Des critères sémantico-pragmatiques sont considérés selon la pragmatique intégrée de Ducrot qui inscrit dans leur instruction sémantique la nature de l'orientation argumentative qu'ils attribuent aux énoncés ; des critères strictement pragmatiques évoqués par Grice : dans un cadre où leur contribution sémantique est réduite à celle des connecteurs logiques et leur apport communicatif attribué aux effets de sens devisés de leur contexte d'apparition, des critères cognitifs de Wilson et Sperber qui cherchait à rendre compte des principes d'économie qui régulent la communication verbale, les connecteurs étant considérés comme des critères basés sur le principe de cohérence, issus de leur aptitude à créer des relations de cohérence qui fondent le texte.

Paul Garde a posé les mots « non- connecteurs » aux « mots connecteurs » : il considère (les adverbes, les substantifs, les adjectifs) ; les parties de discours dites majeures comme des mots « non-connecteur », d'autres parties tel que : les conjonctions et les prépositions comme des mots connecteur. Donc selon lui :

« Un mot est un connecteur s'il occupe obligatoirement une position intermédiaire soit dans un rapport de dépendance, soit dans un rapport d'égalité »¹⁴

Il distingue deux classes de mot connecteur :

¹³ M.TOUATI, Mahmoud, *Le rôle des connecteurs logiques dans la cohésion /cohérence du texte à dominante argumentative cas de la dissertation*, mémoire de Magister, soutenu à l'université de Ourglaen 2010

¹⁴ GARDE, Paul, *Des parties du discours, notamment en russe*, in <http://site.univ-provence.fr>, consulté le 08-03-2003

[Tapez le titre du document]

Des connecteurs horizontaux (conjonction de coordination), et les connecteurs verticaux (conjonction de subordination, les prépositions, et les particules), Paul Garde signale qu'il y'a quelque chose de commun entre ces deux connecteurs ou sorte de connexion.

Van Dijk a distingué deux types de relation qui sert à la cohérence d'un discours :

- Relations internes s'ancrent sur liens entre les actes de illocutoires véhiculés par les énoncés d'un texte.
- Relation externes s'ancrent sur les liens entre les faits du monde décrits dans ces énoncées de texte.

Les travaux de la linguistique pragmatique et la psychologie cognitive se sont mise à mobiliser ces relations de cohérence, ces deux courants ont un point commun :

« Les connecteurs y sont toujours considérés comme des indices linguistiques permettant d'expliquer des relations de cohérence, ils sont donc des claques des relations de cohérence »¹⁵

Dans un discours, la relation de cohérence est identifiable sans connecter si peut être explicite par connecteur donné, la relation exprimé par un connecteur sera considéré comme équivalente de la relation sans connecteur.

Seules les phrases complexes avec connecteurs peuvent-elles être définies comme coordonnées ou subordonnées. Les phrases complexes sans connecteurs sont considérées comme indifférentes à l'opposition coordination/subordination

Dans la phrase sans connecteurs, une opposition linguistique très général qui fonctionnent à tous les niveaux de la syntaxe : car la coordination se manifeste exactement de la même façon entre les phrases, entre les propositions d'une phrase et entre les termes d'une proposition.

¹⁵ ROSSARI, Corrine, connecteurs et relations de discours : les liens entre cognition et signification, Presse universitaire de Nancy, Paris, 2000, p.16.

[Tapez le titre du document]

Chapitre 2 : Connecteur et (textualité, argumentation, cohérence/cohésion)

[Tapez le titre du document]

Dans ce chapitre nous voulons étudier les notions : textualité, connecteurs et argumentation. La notion de cohérence qui va se développer, aussi que la cohésion, voir la continuité sémantique et la progression des idées dans le discours.

1* La textualité

On reconnaît que savoir écrire n'est pas absolument ou seulement laisser des bonnes traces écrites des lettres, il est plus évident que le texte met en jeu à l'organisation du texte et au sens de ce qui est communiqué, en mettant l'accent sur la cohérence et l'aspect sémantique de cette unité écrite

Le texte est un écrit d'une certaine longueur présentant un sens achevé. La linguistique traditionnelle l'a considéré comme une unité linguistique obéissant à des règles formelles puisque la phrase est l'unité maximale d'étude linguistique ; elle est composée d'un nombre de phrases combinées les uns aux autres d'une manière hiérarchique qui exige des relations d'interdépendance entre ces particules, entre les éléments qui sont les paragraphes, des séquences textuelles qui progressent pour transmettre le sens global.

Des études vont au delà du niveau linguistique et structural du texte, dont il est considéré comme une unité sémantique cohérente qui se comprend via la compréhension de l'ensemble de ses parties sémantiques, c'est-à-dire les idées véhiculées dans ces parties. L'étude sémantique qui croit qu'un texte est un système logique d'idées organisées, dans la mesure où les idées sont les moyens d'expression. Pour s'en faire construire, il convient d'organiser ses idées parce que comprendre un texte impose d'abord la compréhension des idées. D'où les connecteurs se trouvent indispensable en obéissant aux règles grammaticales et syntaxiques.

Ainsi, Dalcq. Englebert le revendique dans la citation :

« La présence du sens s'est imposé d'elle-même, tout naturellement : comprendre un texte c'est d'abord comprendre les idées développées dans ce texte ; construire un texte, c'est d'abord organiser des idées »¹⁶

¹⁶ DALCQ, Englebert et al, *Mettre dans l'ordre des idées*, Ducrot, Bruxelles, 1999, p.7.

[Tapez le titre du document]

Pour qu'un écrit ou un orale soit un texte, il existerait un ensemble de règles explicites qui rend compte de la bonne formation du texte. Les différences entre le niveau du texte et celui de la phrase étaient l'ordre purement quantitatif. Les linguistes H.Weinrich et John Michel Adam vont au-delà de niveau phrastique et mettent l'accent sur la textualité. Beaugrande suggère que « *ce qui fait qu'un texte n'est pas sa grammaticalité mais sa textualité* »¹⁷

La linguistique textuelle admet que la textualité n'est pas affaire de séquences, d'enchaînement ou de progression mais de récurrence graphique, de collection lexicales, de réseaux linguistique (typiquement des réseaux lexicaux)

La tâche de la linguistique textuelle est de définir les catégories de marque qui permettent d'établir une connexion. L'analyse textuelle et la morphosyntaxique sont largement indépendants de se qui délimitent les marques dans les catégories morphosyntaxiques, définies dans le cadre des théories linguistiques habituelles. Certains linguistes comme Bernard Combettes constate que : « la cohérence du texte n'est pas la résultante de faits de grammaticalité, la cohérence est un fait complexe qui correspond à toute sortes de relations qu'entretiennent les phrases les une aux autres. Selon Halliday et Hasan.

J.M.Adam, H.Weinrich ; le texte est défini comme une unité sémantique donc ce qui l'attribue le statut d'un texte c'est le sens en non seulement la juxtaposition des phrases et des paragraphes. Weinrich le nomme un réseau de détermination

Ainsi, il donne la définition suivante du texte :

*« C'est manifestement une totalité où chaque élément entretient avec les autres des relations d'interdépendance. Ces éléments et groupe d'éléments se suivent en ordre cohérent et consistant, chaque segment textuel compris contribuant à l'intelligibilité de celui qui suit, ce dernier à son tour, une fois décodé, vient éclairer rétrospectivement le précédent »*¹⁸

De ce fait M. Charolles et B. Combettes ont élaboré des termes et des concepts qui servent à engager la linguistique textuelle dans la voie ou la démarche de la définition des

¹⁷ BEAUGRANDE, R, in VANDENDORPE, Christian, *Au delà de la phrase : la grammaire du texte*, in <http://www.google.fr>

¹⁸ WEINRICH, Harald, in *Ibid*, p.8.

[Tapez le titre du document]

classes d'unité et de type de connexions textuelles. Charolles distingue quatre sorte de connexion (grands catégories de marques) : les connecteurs, les anaphores, les expressions introductrice de cadre de discours, enfin, les marqueurs configurationnelles et segmentation.

D'autre part l'objet de la linguistique est d'étudier les interactions que ces catégories exercent pour rendre compte de l'organisation et le structuration du texte. Dans le livre « éléments de la linguistique textuelle » de John Michel Adam, le texte est :

« Une configuration réglée par divers plans ou sous-système en constante interaction »¹⁹ , il constate qu'il existe deux types d'opération de liage de proposition. Les unités textuelle qu'il appelle propositions énoncées, subissent deux opérations de textualisation, elles sont découpées par segmentation, deuxièmement sont reliés entre elles pour former des périodes. Ces périodes (nouvelle unités) sont segmentées puis reliées entre elles pour former une unité compositionnelle qui est « le texte ».

2*Connecteur et textualité

Les organisateurs textuels servent à l'articulation des grandes parties des textes en indiquant les transitions, l'ordre, la progression des idées. Leur rôle est d'établir des liens explicites entre différentes parties du texte, et organiser des grands ensembles.

En sémantique de discours on constate deux positions opposées l'une est réductionneliste, celles de approches dont elle refusent d'accord en une place aux connecteurs, leur point de départ c'est que le connecteurs ne sont pas indispensables dans la détermination des relations de discours, le connecteurs peut , lorsqu'il est présent dans le discours soit laisser passer une relation, soit la bloquer mais les approches linguistique proposent que les connecteurs sont conçus comme des facteurs importants et suffisants dans la détermination des relations du discours.

La structuration du texte, comme celle de la phrase, obéit à des règles. Un texte n'est pas une simple suite linéaire de phrases, de même qu'une phrase n'est pas une simple suite de mots.

¹⁹ ADAM, John Michel, *Linguistique textuelle : Des genres de discours aux textes*, Nathan, Paris, 1999, p.47

[Tapez le titre du document]

Un texte possède une structure globale; il est formé de parties ou de séquences dont le sens se définit par rapport à son sens global. De même que l'on évalue la grammaticalité et l'acceptabilité d'une phrase, on peut juger de la cohérence d'un texte, qui dépend de facteurs sémantiques et syntaxiques. Un texte cohérent est un texte bien formé du point de vue des règles d'organisation textuelle, ce qui lui confère son unité.

Selon le type de texte où les connecteurs sont employés, le fonctionnement de certains connecteurs est d'assurer la cohésion et la cohérence se trouvent ambigus. Nous examinerons le fonctionnement de quelques connecteurs dont le choix selon le besoin de l'analyse du l'effet du connecteur dans le texte :

Donc

Plusieurs études (Ducrot 1980, Culioli 1990, Ferrari et Rossari 1994, Hybertie 1996) se sont intéressées au connecteur **donc**. Dans Ducrot, il est étudié en tant que vecteur de la relation argumentative qui soutient chaque enchaînement discursif.

Ce connecteur est destiné à présenter une conséquence déduite d'une raison auparavant citée. On a trois exemples qui nous permettent de connaître la valeur et l'emploi de ce connecteur

- ..les paramètres fixes prennent, désormais, en charge l'âge de la voiture, son kilométrage (25 000 km pour le diesel et 20 000 km pour l'essence), son état de propreté (accidentée ou pas, peinture ou pas etc.), son bloc moteur, **donc** sa puissance et sa consommation, son carnet d'entretien... (liberté, auto, f. BELGACEM P10)
- Alors Nawal, c'est **donc** toi qui voulais acheter mon appartement...
- Eh bien, entrez donc...je ne t'ai tendis pas à te revoir plus tôt ...
- J'étais à une fête chez des amis hier soir, alors je n'ai pas pu commettre ce meurtre.

Donc est également pourvu d'un autre sens, il s'agit alors d'un adverbe explétif : ces adverbes peuvent être supprimés sans modifier le sens ou le contenu de la communication. Ils servent seulement à renforcer ou à atténuer l'expression

[Tapez le titre du document]

Quelques exemples proposés par GREVISSE :

1) Ma pauvre Muse, hélas ! qu'as-tu **donc** ce matin ?

Prenez **donc** un cigare

L'adverbe donc est important et ajoute bien un sens pour celui qui doit interpréter le message par exemple :

- Il fait beau, donc Pierre se promène.
- Pierre se promène donc, il fait beau.

La facilité extra- langagière de comprendre les mots et les phrases en fonction de la réalité qui nous entoure et sans cesse mise ne jeu lorsque nous devons interpréter un énoncé ou un texte, alors cette phrase doit être interprétée « pierre se promène, donc il fait beau, parce que on général nous ne nous promenons jamais lorsque il fait mauvais.

Un connecteur qui permet aussi aux arguments de changer la place : On dit il fait beau, donc pierre se promène. Ou, Pierre se promène, donc il fait beau, ici le sens reste gardé.

Ainsi

Ce connecteur a double fonctions principaux :

-Introduit une conclusion, la conséquence logique des faits ou des idées, au niveau d'un texte argumentatif où les causes sont fournies pour en déduire tels résultats; de l'autre part, il est répertoriées dans la catégorie des connecteurs énumératifs en introduisant une nouvelle idée .

L'exemple ci-dessous, prêt du journal la liberté en 17 février 2016 :

-En stage au centre technique national de Sidi-Moussa depuis dimanche, les coéquipiers d'Ayoub Abdellaoui étrenneront, **ainsi**, pour la première fois devant un large public, leur couronne argentée de vice-champions du continent avec l'obligation...

-Document à l'appui, notre source a fait savoir que les propriétaires des terrains ont l'autorisation de la direction de la conversation des forêts, **ainsi** que celle de la wilaya d'Alger

[Tapez le titre du document]

-« ... surtout après les derniers résultats enregistrés, ce qui a soulevé le courroux des fans de cette équipe. **Ainsi**, ce stage d'Alger permettra au nouveau staff technique de cerner le problème et de mettre en place les moyens nécessaires... »

En bref, ce connecteur véhicule un résultat d'un fait ou une conséquence telle que le premier et le deuxième exemple. Mais dans le troisième exemple il est reparti dans la catégorie du connecteur énumératif ou il donne une nouvelle idée, puisqu'il est employé chef de phrase.

Alors

L'emploi de ce connecteur est varié, c'est l'un des connecteurs que leur emploi est sensible aux types de texte, il véhicule de façon explicite une séquence d'un fait qui précède. Au sein d'un texte argumentatif il peut avoir une valeur conclusive : une conséquence aboutie en fin d'un raisonnement, mais dans un texte narratif il est destiné à la simple addition d'une suite chronologique dans une histoire.

- Une conférence sera animée aujourd'hui à la maison de la culture Mouloud Mammeri par des officiers de l'ALN sur la journée nationale du chahid, organisée par l'Association des enfants de moudjahidine, **alors** qu'hier, la Maison de la culture a initié, en collaboration avec la sureté de wilaya ...

- ... veuves et ayant droit de chouchada de deux gerbes de fleurs la mémoire des chouchada au monument érigé à hauteur de l'ancienne gare routière, **alors**, demain une gerbe de fleurs sera aussi déposée à la stèle du siège de la sureté... (LIBERTE, K.TIGHILT :11)

C'est-à-dire

Il est regroupé dans la catégorie des connecteurs illustratifs, qui servent généralement de donner une explication, précision, traduction . ..Ou donner un exemple. il introduit une réponse à une interrogation, joue ainsi un rôle d'*embrayeur* pour une réponse, une sorte d'appui qui suit immédiatement une question, mais qui n'y répond pas directement.

* Admets, si tu veux, que je sois un sous-traitant. – **C'est-à-dire?** – [**c'est-à-dire**] **que** je fais une besogne que d'autres signent... (Estaunié, *L'Ascension de M. Baslèvre*, 1919, p. 13.)

[Tapez le titre du document]

*.Musulman de *muslim*, celui qui a accepté l'islâm, *c'est-à-dire* la « soumission à Dieu » (*Le Nouvel Observateur*, octobre 2002)

-« *c'est-à-dire* » opère des équivalences qui vont du plus paraphrastique (énumération élaboration, jugements des locuteurs,) aux moins paraphrastiques (relations de dénomination et/ou de désignation, *c'est-à-dire quand ? / Comment ? / Où ? / Combien ? , / quoi ? / Qui ?* *C'est-à-dire* apporte une information sur le référent, dans la plupart des cas :

* Les manœuvres de Spirit doivent commencer cinq jours après son atterrissage, *c'est-à-dire* le 9 janvier. (*Le Monde*, 06/01/2004)

-*c'est-à-dire* peut établir une relation non paraphrastique en explicitant une inférence, en introduisant une conclusion ou une justification, Il peut aussi enchaîner sur les croyances du locuteur. Les orientations argumentatives marquées par *c'est-à-dire* indiquent généralement que le segment est un argument plus fort pour la conclusion visée :

* D'une part, vous avez beaucoup de diplômes, d'autre part votre travail est très intéressant. *C'est-à-dire* que vous avez toutes vos chances d'être engagé.

Par ailleurs

Les connecteurs qui portent le nom des connecteurs chronologiques ou énumératif sont très nombreux, ils relient des micro-séquences pour assurer la cohérence textuelle, tels que : de plus, en plus, aussi, ainsi, alors...

Par ailleurs sert à attacher et relie deux micro-séquences textuelle, dans un texte narratif ou descriptif ; l'idée exprimée dans la deuxième est différente de celle de la première.

Il peut être employé pour marquer une opposition sémantique entre deux entités textuelles. On a l'exemple ci-dessous tiré du journal La Liberté :

« En plus des commodités similaires à celles que tous nos magasins offrent, notre hypermarché offre le meilleur rapport qualité-prix, ce qui reste logique vu qu'aujourd'hui le consommateur algérien est de plus en plus exigeant. **Par ailleurs**, notre interlocutrice nous a indiqué qu'un riche programme a été concocté pour célébrer, voir immortaliser l'ouverture de l'espace »

[Tapez le titre du document]

L'emploi de ce connecteur se justifie soit de la simple addition d'une nouvelle idée à une autre, ou il peut exprimer une opposition entre les deux parties du texte.

Pour

Ce connecteur est employé dans un énoncé afin d'intégrer une relation de but entre les suites linguistique et les énoncés qu'il mette en relation, dans ce cas le connecteur « pour » se regroupe dans les classe préposition-connecteur qu'il véhicule un rapport logique de but. par exemple :

- Selon le Sgde cette association, les activités commémoratives et d'hommage à Abane Ramadan ne doivent plus être circonscrites à la seule région, mais il est impératif de travailler davantage **pour** organiser un colloque international sur le défunt.

Pour cette journée, selon K, Daoudi, plusieurs conférences-débat sont programmées pour la journée de demain jeudi 18 février et auront lieu à la maison de la culture Mouloud Mammeri de la ville des Genets.

Dans cet exemple, le premier « pour » se combine avec l'infinitif « organiser » pour exprimer le rapport de but entre le fait qu'il est organisé un colloque

Elle peut exprimer la conséquence dans la mesure où la suite qui le précède délivre une cause, par exemple :

- Il n'est pas aimé, **pour** son malheur. Ici le connecteur de but exprime la conséquence déduite du fait que cette personne n'est pas aimé, qui est son malheur

Mais

De nombreuses recherches mettent en relief le rôle argumentatif de MAIS et la diversité de ses emplois

Mais est un connecteur qui se regroupe sous le nom des connecteurs adversatifs alors qu'ils véhiculent une idée d'adversation. Dans le dictionnaire de Robert le connecteur « mais » introduit une idée contraire à celle de l'adversation :

[Tapez le titre du document]

La terre tourne **mais** le soleil est fixé. Tourne/ fixé les deux mots sont absolument contraire et non opposées. Donc l’assertion dans la terre tourne ne s’oppose pas à l’assertion dans le soleil est fixé

Mais peut se trouve dans différentes situations :

- Un « mais » de transition : mais revenons à notre dialogue
- Un « mais » d’addition : il bavarde seulement mais il menace ses copines
- Un « mais » de renforcement : je n’ai rien à faire, mais ce qui s’appelle rien

Ce connecteur peut être compatible avec presque toutes les catégories grammaticales, il peut lier deux phrases, une phrase et une proposition, ou deux pronoms

Dans l’exemple « l’enfant John est courageux **mais** son cousin est peureux », ici « mais » s’emploie pour exprimer une idée de concession sensée au niveau lexical de l’énoncé, donc il exprime une concession entre le fait de courage et la peur puisque la peur est le manque de courage.

Oswalt Ducrot classifie les occurrences de **mais** en trois catégories principales :

Mais à l’intérieur d’une réplique d’un locuteur X , X : P mais Q par exemple :

Mais est en tête de réplique et introduit un Q explicite. X mais Q

Mais est en tête de réplique et n’introduit pas de Q explicite ; X mais...**exemple**

À la suite de Ducrot (1978), Ducrot et Vogt (1979) et Adam (1983), il existe deux catégories de MAIS: Un MAIS de réfutation :

Sur le plan formel, le **mais** de réfutation et un **mais** argumentatif : et le mais argumentatif possède des propriétés syntaxiques différentes. Dans le cas du MAIS de réfutation, la première proposition est toujours négative et la deuxième, positive. C'est sur cette base que la distinction entre MAIS de réfutation et MAIS argumentatif est possible, le MAIS de réfutation correspondant à celui précédé d'un énoncé décomposable en p = non p et le MAIS argumentatif, aux autres cas.

[Tapez le titre du document]

3*Connecteur logique et argumentation

L'argumentation linguistique née à la volonté des pragmaticiens et des linguistes comme O.Ducrot, C.Ancombre, elle est le domaine qui étudie les connecteurs pragmatique dans le discours.

Oswald Ducrot voit qu'un locuteur fait une argumentation lorsqu' il présente un énoncé E1 (ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire admettre à un autre E2 (ou à un ensemble). Par exemple l'énoncé « il fait froid » peut impliquer : « fermer la porte » ou « allumer le chauffage », donc (le fait de sentir froid est argument pour conclusion telle qu' il faut fermer les portes). En ce sens l'argumentation est l'enchaînement des idées menant à une conclusion.

Argumenter c'est le fait de sentir, réfuter ou discuter une opinion ou une thèse. Les trois stratégies argumentatifs différentes sont convaincre, persuader, délibérer. L'argumentation sert à défendre une thèse sur un thème donné, de façon directe ou indirecte. La thèse soutenue par l'auteur est l'opinion qu'il défend à l'aide d'arguments qu'ils sont des idées qui permettent d'appuyer ou de refuser une thèse. L'argument qui sert à critiquer une thèse est appelé contre-argument utilisé dans la réfutation. L'argumentateur développe une argumentation il présente des justifications, des preuves, Il choisit un type d'argument.

On distingue plusieurs types d'arguments :

*Argument par la cause :

Il s'appuie sur les causes d'un phénomène. Parmi les causes possibles, l'argumentateur sélectionne celles qui s'accordent avec sa thèse.

Par exemple :

Toinette : Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure si j'étais de vous.

Argan : Et pourquoi ?

Deux arguments par la cause :

[Tapez le titre du document]

Toinette : Ne voyez-vous pas qu'il *tire à soi toute la nourriture*, et qu'il *empêche ce côté-là de profiter* ?²⁰

*Argument par la comparaison :

Il établit un parallèle entre deux situations. Il montre leurs points communs pour qu'elles soient considérées et traitées de la même façon. Il est souvent introduit par des formules : « C'est comme... », « de même »...

*Argument par la conséquence

Il s'appuie sur les effets d'un phénomène pour en montrer les inconvénients les avantages ou Il peut aussi partir d'une hypothèse et en envisager les conséquences pour en montrer l'absurdité.

Envisager un fait et des conséquences :

Ce serait une grande absurdité de mettre tout à coup les hommes opulents dans la nécessité de diminuer leur luxe ; ce serait fermer les canaux. *Les richesses peuvent revenir du riche au pauvre ; et vous réduiriez au désespoir une multitude innombrable de citoyens que le luxe fait vivre.*²¹

Argument d'autorité

Il s'appuie sur le prestige ou la compétence de son auteur pour se faire admettre. On peut citer les propos d'un grand écrivain, d'un expert, d'un scientifique. Ces citations et la mention du nom imposent le respect.

Référence à une personnalité célèbre :

Le commandant Cousteau l'a dit, les océans et les mers sont en danger.

Argument par les valeurs :

²⁰ Molière, *Le Malade imaginaire*, 1673

²¹ Saint-Lambert, article « Luxe » de l'*Encyclopédie*, 1751

[Tapez le titre du document]

Se réfère à un système de valeurs (morale, religieuse, sociale...) bien installées par exemple : quand les Molière affirment que le choix d'un mari pour leur fille dépend de leur volonté, ils disent ce que pensent généralement les pères de cette époque.

*Argument d'expérience :

Se fonde sur le recours à des faits, à des témoignages : il est directement issu d'exemples, il est concret ; par exemple : l'Agneau rappelle qu'il n'était pas né à l'époque des faits que le loup lui reproche dans la fable de la fontaine

*Argument logique :

Issu du raisonnement de l'auteur, il se fonde sur la logique du discours. Par exemple : je pense, donc je suis.

L'argumentation est présentée dans nombre de situations de la vie quotidienne : en examinant notre usage de la langue, on s'aperçoit, qu'il comporte des traces de l'argumentation même dans des conversations les plus relâchées. Cette argumentation peut être soit explicite, en explicitant des arguments, ou implicite où elle repose sur des présuppositions ou des sous-entendus, selon d'autres linguistes ; parler c'est argumenter donc le langage est argumentatif ; par exemple selon Ducrot, tout énoncé est nécessairement argumentatif, il se définit par ses implications et moins par ses sens. Or la langue elle-même est déjà une accumulation d'argumentations, elle a pour but d'exprimer des rapports entre des interlocuteurs et pas seulement de décrire le monde objectivement ou de rapporter des faits vrais.

4*Cohérence/ cohésion

Le cerveau humain travaille en principe de façon cohérente, alors un texte devient incohérent pour un lecteur lorsqu'il est impossible de trouver une relation entre des informations fournies. Il faut que les phrases d'un texte soient liées entre elles, chaque phrase doit être thématiquement cohérente avec la phrase qui l'a précède.

[Tapez le titre du document]

L. Lundquist prononce une des définitions du texte comme « une suite cohérente de phrases », le mot « cohérente » est considérablement important, vu que la cohérence constitue la textualité²²

M. Riegler explique la cohérence comme « une propriété de discours, qui est mise en relation avec les conditions de l'énonciation, alors que la cohérence est une propriété du texte, qui est envisagée fermée sur lui-même »²³

Un discours est cohérent quand il n'est pas incohérent. Le jugement d'incohérence est porté par l'extérieur c'est le point de vue d'un lecteur qui ne parvient pas à identifier les enchaînements entre les informations qui lui sont livrées.

La cohésion textuelle est basée sur des phénomènes comme l'isotopie et l'anaphore, dont la fonction se réalise à l'intérieur du texte et la cohérence considère des variations situationnelles, les intentions de l'auteur, ce qui par conséquent, n'appartient pas à la linguistique, elle se classe à la pragmatique.

Donc les connecteurs et anaphores (est une figure de style qui consiste à commencer des vers, des phrases ou des ensembles de phrases ou de vers par le même mot ou le même syntagme), sont conçues pour rendre compte à la fois des relations de cohérence et des relations référentielles.

L'attention portée aux connecteurs et aux anaphores dans les études sur la cohérence des discours se comprend parfaitement des expressions qui ont pour rôle d'indiquer des liens et des relations entre les états de choses dénotés par les référents et les énoncés participant à ces états de choses, codent des instructions interprétatives qui ne peuvent que guider les auditeurs-lecteurs dans le calcul de la cohérence. L'explicitation de ces instructions constitue une des tâches essentielles des études linguistiques. Les travaux dans le domaine abondent et l'on dispose aujourd'hui d'un nombre impressionnant d'études sur le fonctionnement des connecteurs et des anaphores dans différentes de langues. Les études sur ces marqueurs se sont toutefois développées et continuent à se développer indépendamment, comme si les

²² LUNDQUIST, L., *La cohérence textuelle Syntaxe, sémantique, pragmatique*, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, Copenhagen, 1980

²³ RIEGEL, Martin. *Grammaire méthodique du français*. Paris :Presses Universitaires de France,2009, p.603.

[Tapez le titre du document]

relations signalées par les connecteurs d'un côté et les anaphores de l'autre n'avaient pas de point commun.

Les conditions de la cohérence sont contenues dans la situation de communication, à force d'échanger, l'orateur a normalement intégré très tôt des règles d'un échange dialogué. Pour communiquer efficacement par l'écrit ou par l'oral, il lui faudra apprendre à dégager les éléments d'ordre contextuel nécessaire à la compréhension du message, aussi il devra se donner les moyens linguistiques de traduire ces éléments dans l'ordre textuel c'est-à-dire de façon cohérente.

Reinhart, de son côté pose 3 conditions : les phrases doivent s'enchaîner entre elles, chaque phrase doit être thématiquement cohérente avec celle qui précède, chaque phrase doit être pertinente.

Dans un texte, différents éléments portent sur un thème commun soient organisés pour offrir une progression, il faut aussi que le fil thématique puisse être suivi d'une phrase d'une l'autre, cette dimension qui relève l'enchaînement des énoncés à l'intérieur d'un texte est souvent désigné sous le terme de cohésion.

Vigner a proposé une définition de la cohésion « la cohésion définit cette propriété du texte qui permet d'assurer de phrase en phrase, la reprise d'éléments déjà énoncés et non maintenir de la sorte continuité thématique.²⁴

La cohésion est l'ensemble d'opération qui permettent d'assurer la suite d'une phrase à un autre, pour rendre compte de la notion d'un texte y'a des moyens tels que la reprise du thème par un moyen, la reprise par une répétition, la reprise par un synonyme ou hyperonyme ; qui permettent d'établir la cohésion et qui servent à la bonne formation et la cohérence globale du texte . La classification des marques de cohésion découlant de ces observations comprend :

Des marques de connexion qui ont pour fonction de rattacher les constituants arrivants avec ceux qui viennent d'être traités et de faire avancer le topique de discours local

²⁴ Vigner, G, *La grammaire en FLE*, Paris, Hachette, 2004, p.63.

[Tapez le titre du document]

Des marques d'indexation qui fixent un critère pour le regroupement des informations arrivantes mais ne font pas avancer le topique de discours local.

Les connecteurs, qui assurent des liens entre les énoncés et les parties, et les anaphores qui codent des liens entre les participants aux situations, sont par excellence des marques de Connexion et de cohérence. Les adverbiaux cadratifs, qui mettent en exergue une dimension des énoncés ou des situations qu'ils dénotent, pour le traitement du discours à venir sont typiquement des marqueurs d'indexation.

Les marques de connexion et d'indexation coexistent et interagissent dans les discours où elles orientent conjointement les auditeurs-lecteurs dans l'élaboration d'une interprétation cohérente. Cette élaboration représente, au plan cognitif, les langues offrent, cependant aux sujets qui les parlent un vaste ensemble d'expressions à même de les orienter dans ce travail et il n'est pas tellement étonnant que, parmi ces expressions, certaines soient plus spécialement en charge du recyclage des énoncés arrivant en fonction des énoncés déjà traités, alors que d'autres anticipent sur le traitement des énoncés à venir.

Les notions de cohérence textuelle, cohésion et même de connexion, sont relatives au type de texte, la fonction importante des connecteurs est de faire une connexité entre deux ou plusieurs unités sémantiques, pour créer une la structure P connexe Q. la contribution de ces morphèmes est faite pour la linéarisation de discours, la maîtrise des connecteurs se varient selon les genres de discours, ils sont importants dans les textes argumentatifs puisqu'ils mettent en relation les arguments et les contre-arguments.

En bref une feuille ne peut pas s'imaginer avec recto sans verso, c'est comme un texte ne peut s'imaginer sans une qualité qui fait de lui un bon texte : la cohérence et la cohésion.

Chaque texte à sa raison d'être (la pertinence). La cohérence repose sur la pertinence d'un texte de chaque énoncé, et énoncé et sur la façon dont les énoncés et les séquences d'un texte s'arriment les uns aux autres. La cohérence se joue tant au niveau local (micro-structure) entre les énoncés d'une même séquence ou paragraphe et au niveau global, ou macro-structure entre divers séquences ou paragraphes du texte, c'est pour ça nous disons « chaque énoncé et chaque séquence d'énoncé ».

[Tapez le titre du document]

Il y a des textes produits par des scripteurs moins habiles génèrent un effet de total incohérence mais c'est rare. Ils se caractérisent soit par une impression générale de cohérence ; soit par une cohérence perturbée c'est-à-dire qu'il y'a des ruptures. Lorsque s'avèrent plus au moins nombreuses et d'importance variable, c'est-à-dire que la cohérence c'est une affaire de degré ; un texte sera perçu comme plus au moins cohérent selon le nombre de ruptures qu'il présente et selon l'incidence de ces ruptures sur l'interprétation globale.

a- La pertinence des énoncés

La cohérence textuelle doit être élaborée dans l'éclairage de la théorie de la pertinence, un énoncé sera considéré comme pertinent par rapport au contexte dans lequel est il traité c'est-à-dire plus d'information véhiculé par un énoncé entraîne des effets contextuels important dans un contexte

Pour assurer la cohérence du texte, le scripteur doit s'efforcer de mettre en évidence à l'aide des moyens linguistiques, la pertinence de chacun des énoncés, l'échoue c'est lorsqu'un énoncé n'est pas lié directement aux informations du contexte, n'est pas récupéré dans le contexte postérieur ou est mal placé le flux textuel.

Tels connecteur posent dans leur emplois un problème de détermination et de relation qu'ils expriment, elles se basent sur une primitive logique sensée entre les entités sémantiques comprises et les suites linguistique dans un énoncé., donc le connecteur fait partie des éléments qui établissent la cohérence textuelle, le cas de connecteur « donc ».

Dans un texte argumentatif, le connecteur « donc » se base sur une primitive causale afin de conclure une conséquence. Corinne Roossari l'a expliqué : « *l'apport du connecteur est alors beaucoup plus manifeste que dans le cas de 'donc'. Il ne peut être jamais assimilé à la simple explication de la relation de cohérence* »²⁵

- La bonne culture s'acquiert par la bonne lecture...la culture se nourrit **donc** obligatoirement de la lecture qui est son pain... Donc ici joue un rôle consécutif, sert à conclure

²⁵ ROSSARI, Corinne, *Connecteurs et relation de discours*, Nancy, Paris, 2000, p.113.

[Tapez le titre du document]

Un autre connecteur qui ont un emploi varié c'est « alors » : dans un texte argumentatif leur but essentiel est de transmettre un résultat atteint et résolu d'un ou des faits linguistique précédé c'est-à-dire une conclusion aboutie en aval d'un raisonnement, il est destiné à l'explication simple d'une suite chronologique dan un texte narratif.

..se venger des Romains semble dans les cordes des Madrilènes et c'est même un impératif après une année 2015 vierge de tout trophée : alors que le Barca pointe en tête de la ligua et disputera la finale de la coupe du roi contre Séville...²⁶

Le connecteur alors est employé dans ce texte en résultant une conclusion finale afin de ce raisonnement.

Parce que / Puisque

Le duo « puisque » et « parce que » permettent de rendre compte l'idée apparentées mais ils sont impermutable. Ils sont complices quand il s'agit d'exprimer la cause.

Selon Arrivé et al. (1986 : 111), « un sens proche mais à la fois, s'opposent par plusieurs traits ». Avec parce que, la principale représente un fait connu, et la subordonnée apporte une nouvelle information. Parce que peut introduire une réponse à une question introduite par pourquoi.²⁷

La locution parce que répond à un pourquoi. Elle permet d'exprimer une cause, réelle ou logique, en toute objectivité

Selon Riegel et al. (1999 : 508), parce que peut introduire aussi bien le thème de la phrase que son propos. Quand la subordonnée suit la principale, parce que fait partie du propos (sauf s'il est séparé du groupe verbal par une virgule). Voilà l'exemple proposé par Riegle :

Il n'est pas venu parce qu'il est malade. (Riegel et al. 1999 : 620)

²⁶ LIBERTE du mercredi 17 Février 2016, p.18.

²⁷ Arrivé, M et al.=Arrivé, M., Gadet, M., Galmiche, M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris : Flammarion, 111

[Tapez le titre du document]

Quand la phrase subordonnée précède la phrase principale, il introduit toujours le thème mais c'est rare. (Riegel et al. (1999 : 508) Seul « parce que » peut être mis en relief à l'aide 'c'est... que'. (Arrivé et al. 1986 : 111) .par exemple : C'est parce qu'il sait le latin que je l'aime. (Arrivé et al. 1986 : 111)

Par contre « puisque », justifie selon Riegel et al. (1999 : 507, 620), l'énonciation de la proposition principale ou affirme sa vérité. La justification est présentée comme une vérité allant de soi. La proposition est présupposée.

Fabrice est un vrai soldat, puisqu'il a participé à la bataille de Waterloo. (Riegel et al. 1999 : 620) ²⁸

À cause de l'effet présupposé de « puisque » il est plus fréquent que la subordonnée introduite par « puisque » soit en tête de phrase, et celle de parce que se trouve à la fin. (Arrivé et al. 1986 : 111) Mais selon Béchade (1994 : 282), « ces ordres ne sont pas impératifs».

Puisque plus subjective que parce que, permet quant à elle d'introduire une explication considéré comme évidente ou déjà connu.par exemple :

- Puisque tu l'aimes tant, tu n'a qu'à la rejoindre

Il existe une des différents moyens pour établir la cohésion qui servent à la bonne formation du texte et de structuration et à sa cohérence globale ; par exemple la reprise du thème par une répétition, la reprise du thème par un pronom, et la reprise par un synonyme ou un hyperonyme.

1 -La reprise par répétition : c'est repérer purement et simplement le mot thème déjà énoncé, afin d'assurer la continuité du thème, voici l'exemple :

« ...ma cousine a deux jumeaux : John et Pierre, ils ont. Ils ont des caractères très différents. John qui a onze ans, aime la musique et le sport, tandis que Pierre préfère jouer avec son téléphone »

²⁸ Riegel, M. et al.= Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. 1999. *Grammaire méthodique du français*, Paris: P.U.F, Linguistique nouvelle, 507-508, 620

[Tapez le titre du document]

On a évité la répétition en omettant de donner les noms de jumeaux dans la première phrase.

Mais dans certain cas on ne peut pas l'éviter, il vaut mieux répéter le mot que de risquer une ambiguïté ou une incorrection. Par exemple : Les formes de **cancer** les plus répandus chez les enfants sont le **cancer** du sang et du cerveau.

Mais un autre cas la répétition sera justifié par un choix stylistique, soit pour aboutir un effet comique, soit pour provoquer un effet de saturation de sens.

2- La reprise par un pronom :

L'utilisation d'un pronom est une façon la plus simple et la plus normal de prendre un élément qu'on vient de mentionner. Le pronom permet par sa brièveté d'assurer la continuité de la chaîne thématique. il arrive fréquemment d'utiliser un pronom pour faire référence à une information déjà mentionnée, La signification du pronom n'est possible qu'en ayant recours au référent, c'est-à-dire au groupe ou à la phrase qui est remplacé(e).

Pendant les vacances, Lisa a fait une foule d'activités, **certaines** en ville, **plusieurs** à la campagne et **d'autres** sur le bord de la mer.
- *Certaines, plusieurs et d'autres* reprennent de façon partielle *une foule d'activités*.

Un problème fréquent est celui d'un pronom employé sans aucun référent antérieur ne soit pas disponible dans le texte. Certainement le référent existe dans la tête de scripteur, mais il a oublié de le mentionner. Le deuxième problème consiste à accumuler les pronoms qui renvoient à des référents distincts.

Il existe d'autres classes qui permettent de renvoyer à un élément accessible au locuteur c'est les l'article défini qui placé devant un nom. Le scripteur va l'employer car il ne perçoit pas que le nom en question pour être référencie dans son esprit mais ne pas l'avoir été dans le texte

3- Reprise par un synonyme ou hyperonyme :

Le scripteur va être incité à se tourner vers des synonymes pour éviter la répétition, il existe un peu de mot réellement synonymes. Claude Piéron note : « Mieux vaut un terme

[Tapez le titre du document]

répété qu'un synonyme hasardeux » (1993, p : 59). Il faut d'abord être contre la fausse équivalence

Les divers termes d'une série lexicale donnée correspondent à des niveaux de discours différents. Par exemple (bouffe, repas, festin) qui va du familier au littéraire ou bien ils s'inscrivent dans des relations hiérarchisées du type chat-félin-animal.

La périphrase est une autre forme de reprise et d'éviter la répétition d'un même mot, ce procédé permet à l'auteur de communiquer des informations supplémentaires.

B -La continuité thématique :

Tout texte doit suivre le principe qui correspond à la règle de progression de l'information. Il est important qu'un texte présente des informations nouvelles pour avoir un intérêt communicatif

L'homogénéité d'un texte suppose l'unité de la thématique, mais cette dernière accepte une pluralité de thème, les propositions dans l'oral s'enchaînent au fil des associations d'idées et peuvent parcourir une grande déférence de thèmes en quelques minutes. Les transitions seront généralement aménagées afin de permettre à l'interlocuteur de s'adapter à des changements de thème, par contre à l'écrit, il est beaucoup plus soucieux de continuité thématique. Donc cette continuité ; elle est à l'origine du sentiment qu'a le lecteur de la cohérence d'un texte (les idées se suivent "naturellement" ou non). En lisant le texte, on perçoit une suite dans les idées et si on comprend le contenu dans son ensemble. Afin de marquer la progression des idées et les transitions entre chacune; les organisateurs textuels et les marqueurs de relation deviennent utiles, voire essentiels.

Un texte est le développement d'un thème qui est mentionné dans l'introduction, et se développe dans les parties de centre du texte et résumé en conclusion. Le titre est essentiel parce que le thème général du texte est mentionné dans l'introduction.

Chaque texte est amené à avancer des informations variées et des faits différents. Pour intégrer ces éléments on a besoin des connecteurs qui permettent au locuteur d'en percevoir les relations, ils contribuent à homogénéiser les éléments qu'ils relient, en soulignant les relations que les idées exprimées entre elles. Ils aident le lecteur à effectuer un traitement sémantique efficace.

[Tapez le titre du document]

Les transitions d'un thème à un autre c'est un facteur qui joue un rôle similaire à celui des connecteurs mais à un niveau plus élevé dans la hiérarchie du texte, ils facilitent la lecture en lui permettant d'éviter les fautes et les erreurs d'interprétation, même les erreurs temporaires que risquent de susciter des changements thématiques non annonciés. Certaines transitions sont très brèves et se limite à des connecteurs simple : « par ailleurs, cela dit.. , d'autres œuvrent exiger tout un paragraphe.

Un texte est divisé en un certain nombre de paragraphe consacré à développer chacun une idée, ou un aspect d'une idée. Un paragraphe doit avoir une unité thématique pour être valide, chacune de ces phrases doit se rattacher à l'idée et contribuer à la renforcer

La division du texte en paragraphe présente la fonction : elle rappelle au scripteur qu'il doit organiser sa matière en sous-unités cohérentes et bien organisées. A ce égard, la division en paragraphe lui permet de programmer la lecture de son texte. Donc les paragraphes facilitent le travail de lecture du texte.

Pour assurer la continuité thématique d'un texte, il faut organiser les idées, voire les sous thèmes que représentent les idées aussi bien que mettre en ordre des phrases ou des paragraphes. Deux unités sont en relation de continuité quand elles présentent certains traits communs. La relation de continuité, considérée du point de vue interne à la langue, peut être ou d'inclusion ou d'intersection.

C - la progression :

Afin d'assurer la cohérence d'un texte, il faut suivre en fil conducteur qui exige grâce à la récurrence d'éléments relatifs au thème abordé. Dans toute communication orale ou écrite, elle vise à transmettre un message et c'est pourquoi le développement d'un texte doit apporter des informations au lecteur qui permet la continuité du propos qui s'exprime le développement du texte.

La progression thématique dans un texte argumentatif est la progression linéaire simple. Ou de la phrase peut être suivi du propos de la phrase précédente

Dans la rédaction, les répétitions sont considérées comme lourdeurs. Dans ce qui suit des moyens pour enrichir l'expression

[Tapez le titre du document]

Pour exprimer un raisonnement logique, il est utile de connaître un certain nombre de verbe explicatifs permettant de rapporter une explication ; c'est-à-dire à expliquer une relation entre la cause et la conséquence (la cause : se traduire par, mener à, conduire à, entraîner, engendrer..), (la conséquence : parvenir, s'expliquer par, ..)

[Tapez le titre du document]

Chapitre 3 : Partie pratique

[Tapez le titre du document]

Introduction

Cette partie tentera à répondre à notre problématique sur la fonction des connecteurs logiques, dans le domaine de la linguistique textuelle et l'analyse de discours. En cherchant à étudier le rôle de ces éléments, ainsi de confirmer ou infirmer notre hypothèse sur leur rôle de cohérence et de cohésion dans le discours politique, par une étude quantitative, notre étude est pour voir si l'existence de ses marqueurs est importante dans la cohérence textuelle. Premièrement une définition de discours politique et leur typologie. Cette partie comporte : présentation de notre corpus, la méthodologie suivie, analyse de discours et repérage de tels connecteurs, et étudier leurs valeurs dans la cohérence et les cohésions textuelle, dans un discours argumentatif. Et à la fin interprétation des résultats.

1-Le discours politique :

Dans une conception beaucoup plus générale, le discours politique est un rapport avec la gestion du pouvoir. C'est le talent de concourir par la parole au bon gouvernement de l'Etat en persuadant les assemblées politiques des mesures qui sont utiles au bien ou à l'intérêt général. Autrement dit, le discours politique ne fonctionne que là où le peuple ou ses représentants prennent part aux affaires publiques. Le discours politique constitue une forme de discursivité par l'intermédiaire de laquelle, le locuteur poursuit l'obtention du pouvoir dans la lutte politique contre d'autres individus, groupes ou partis.

Il se dégage donc une constante : le thème du pouvoir. A vrai dire, il s'agit de déterminer, par la prise de parole, les relations de pouvoir entre les deux pôles de l'interaction observée ayant au centre de ses préoccupations une quête au sujet de laquelle deux arguments et les idées s'affrontent, celui du destinataire du pouvoir et celui du destinataire du pouvoir.

En somme, nous pouvons affirmer que le discours politique qui rend compte du bien et de l'intérêt public, se produit dans les assemblées délibérantes et les réunions politiques. Il revêt d'un caractère programmatique et véhicule une idéologie politique

Le discours dit politique est au sens restreint une forme de la discursivité par laquelle un locuteur poursuit l'obtention du pouvoir. Avec cette définition on tend à faire du discours politique un discours du pouvoir. Toute forme d'expressions qui prend pour objet le mode de gestion des institutions publiques .les personnalités politiques .les différents pouvoirs de l'état et les questions d'intérêt public dans une société relèvent du discours politique.

[Tapez le titre du document]

Le discours politique est le lieu de combat entre les citoyens et l'état. Entre les forces politiques. Entre l'état et les forces politiques est par son biais que les citoyens tentent de définir et redéfinir la situation sociale et politique.

Le discours politique est un genre très ancien qui semble avoir vu le jour dans la Grèce classique et qui prit son essor dans la Rome cicéronienne à une époque où la parole publique était devenue un instrument de délibération et de persuasion juridique et politique. Le discours politique qui rend compte du bien et de l'intérêt public se produit dans les assemblées délibérantes et les réunions politiques. Il revêt d'un caractère programmatique et véhicule une idéologie politique tout en se servant des moyens de communication de masse. Si il est difficile d'inventorier tous les traits caractéristiques du discours politique on ne doit jamais oublier ces traits fondamentaux qui fondent de lui un discours particulier.

Il est théâtral c'est-à-dire il est davantage une mise en scène où l'on se donne en Spectacle.

Il est mythique c'est-à-dire il ne jure que par le travestissement du réel et la projection d'un monde d'illusions.

1-2-Typologie du discours politique

Les trois types de discours politique sont : le discours délibératif, le discours judiciaire et le discours épideictique. Le discours délibératif vise la réalisation d'une action, c'est-à-dire, ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire. L'énonciateur voudrait amener son public à prendre une décision, à penser ou à agir comme il entend... Il est également un discours persuasif par excellence. Il correspond aux grands discours idéologiques qu'il soit de nature politique ou religieuse.

Le discours judiciaire vise, quant à lui, les actes d'accusation et de défense. Il consiste à savoir, au cours d'un procès par exemple, si l'accusé a accompli ou pas un acte injuste déterminé. Il émerge beaucoup plus dans les tribunaux. Cependant, on peut aussi le rencontrer toutes les fois que le récepteur occupe un poste d'autorité par rapport à l'émetteur. C'est l'exemple des employés devant l'employeur.

[Tapez le titre du document]

Le troisième type est discours épideictique. Il montre, devant les auditeurs, ce qui est beau, digne d'imitation et ce qui est laid donc à éviter dans les actes d'un individu ou dans un groupe social. Il se rapporte ainsi non seulement au discours d'éloge ou de critique, mais il se veut aussi un acte démonstratif.

Pour conclure, dans l'analyse de discours, le discours est un objet d'étude, mais il est aussi un concept

Les différentes conceptions accordées à l'énonciation, l'analyse du discours, le discours politique sont d'un apport capital pour notre corpus d'étude. Dans le chapitre suivant nous allons appliquer toutes ces notions théoriques à notre corpus, afin de valider nos hypothèses de sens.

Présentation de corpus

Corrigez les noms propres ; Nicolas Sarkozy et Tariq Ramadan

Le corpus que nous avons choisi constitué d'un discours politique entre **Sarkozy** et **tarique ramadan**. Avant de passer à notre analyse de l'emploi des connecteurs nous aimerons de présenter les deux personnes **Nicolas Sarkozy et tariq ramadan**

Sarkozy est le président de la République du 16 mai 2007 au 15 mai 2012. L'un des dirigeants les plus en vue de l'Union pour un mouvement populaire (UMP), qu'il préside de 2004 à 2007. Son mandat de président de la République est marqué, entre autres, par une rupture de style par rapport à ses prédécesseurs, par plusieurs réformes.

Tariq Ramadan est Professeur d'Etudes islamiques contemporaines à l'université d'Oxford (Oriental Institute, St Antony's College-) et enseigne également à la Faculté de Théologie d'Oxford. Il est Professeur invité à la Faculté d'Etudes islamiques(Qatar), à l'Université Mundiapolis (Maroc), où il enseigne la philosophie, et à l'Université Perlis de Malaisie. Il est par ailleurs Senior Research Fellow à l'université de Doshisha (Kyoto, Japon), et directeur du Centre de Recherche sur la Législation Islamique et l'Ethique à Doha (Qatar).

Il possède une maîtrise en philosophie et littérature françaises, et un doctorat en islamologie arabe de l'Université de Genève. Il a suivi une formation intensive en études

[Tapez le titre du document]

islamiques classiques avec des savants de l'Université Al Azhar du Caire, et obtenu 7 ijazat dans sept disciplines différentes.

Il contribue par ses écrits et ses interventions au débat sur la question des musulmans d'Occident, ainsi qu'au renouveau du monde musulman. Expert consultant dans diverses commissions attachées au Parlement de Bruxelles. Il participe activement au travail associatif aussi bien qu'académique dans les domaines de la théologie, l'éthique, la justice sociale, l'écologie et le dialogue interreligieux. Il est également Président de l'organisation (groupe de réflexion et d'action) European Muslim Network (EMN) à Bruxelles.

Le duel entre Nicolas Sarkozy et Tariq Ramadan lors de l'émission « *100 Minutes pour convaincre* » du 20 novembre 2003 a été suivi par près de 6 millions de téléspectateurs. Il existe un contentieux entre les deux hommes. Ramadan refuse la « nationalisation de l'islam » voulue par le ministre, par principe et par crainte de se voir couper de sa base de l'UOIF. Sarkozy, lui, ne pardonne pas à Ramadan de lui avoir mis des bâtons dans les roues lorsqu'il cherchait à faire du CFCM une réussite personnelle. Rendez-vous est donc pris pour régler les comptes en direct... Le ministre, au mieux de sa forme, vif et pertinent, pousse Ramadan dans ses retranchements comme personne ne l'avait fait auparavant.

Il dénonce la fameuse tribune de Tariq Ramadan sur les « intellectuels juifs » comme une « faute », Ramadan se défend en rappelant qu'il a toujours condamné les attentats antisémites. Il ne voit pas pourquoi il ne pourrait pas qualifier des intellectuels par leur religion. Son discours est nettement plus embrouillé lorsque Nicolas Sarkozy s'en prend à son frère : « Votre frère Hani a publié une tribune dans laquelle il justifiait la lapidation des femmes adultères. C'est monstrueux, ce ne peut être que le fait d'un déséquilibré ! », Ramadan préfère botter en touche en évoquant un moratoire : « Je demande un moratoire pour qu'on cesse l'application de ces peines-là dans le monde musulman. Ce qui compte, c'est de faire évoluer les mentalités. Il faut un discours pédagogique. » La salle est sous le choc. « Un moratoire ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Nous sommes en 2003 ! », S'écrie le ministre de l'Intérieur.

2- l'analyse : de quoi, préciser ???????????????

Tariq Ramadan a pour but de convaincre et de faire agir Sarkozy, par des arguments logiques et des éléments de preuve. Dans l'échange discursif effectif par lequel les

[Tapez le titre du document]

interlocuteurs tentent de défendre et de faire accepter les points de vues , chacun sa manière de présenter et de disposer des arguments bien organisées, il construit une bonne liste de raisonnements et des preuves, il a utilisé ces preuves pour commencer à qualifier leur affirmation en les réduisant à un argument. D'un autre coté **sarcozy** commence à sélectionner les raisons les plus fortes et à les organiser pour que son argumentation soit d'autant plus forte.

Dans l'étude de ce corpus, nous suivons une étude descriptive quantitative, cette étude se base sur le caractère d'employer un tel ou tel connecteur, avec autre façon nous étudierons les connecteurs largement employés pour exprimer certaine relation logique à savoir la cause, la conséquence. Deuxièmement, nous mettant l'accent sur les connecteurs rarement employés, enfin nous présentons tels connecteurs non employés.

-La première remarque qui caractérise ce discours et qui spécifie est l'emploi énorme des connecteurs logiques, pour rendre compte à sa cohérence et à sa cohésion. Nous possédons exclusivement à l'étude de quelques connecteurs argumentatifs qui ont un rôle primordial et très important dans la cohérence textuelle, et qui nous semblent fréquents dans le discours constituant notre corpus. Nous étudions, à titre l'illustration, adversatif « mais », le causal « puisque », l'hypothétique « si » et les consécutif « donc, alors,..», dont nous analysons quelques occurrences de ces connecteurs car il s'agit des fois de le même rôle et la même la relation logique exprimée

Dans le discours le connecteur adversatif « mais » sert à véhiculer une idée, d'une idée d'adversité en générale, il tente à exprimer une concession ou une opposition inter-séquentielle (ce terme est employé pour exprimer que le rapport logique est sensé entre les propositions, et les phrases qui composent une séquence) ou entre-séquentielle (ici le rapport logique est sensé entre les séquences qui composent le texte)

Le connecteur « mais » dans l'exemple suivant exprime une concession entre deux propositions de la même phrase, ici la nationalité de **tarique ramadan** empêche son origine :

« Vous êtes d'origine égyptienne, je le disais avant cette émission, **mais** vous êtes suisse de nationalité, vous enseignez l'islam à Genève et la philosophie à Fribourg, et d'autre part vous êtes un intellectuel controversé ».

[Tapez le titre du document]

« Sur la question de l'antisémitisme, non je n'ai pas dit tout à fait cela, et je répète que je n'ai pas attaqué un certain nombre d'intellectuels, parce qu'ils étaient juifs, **mais** surtout parce qu'ils avaient des attitudes qui devenaient communautaristes et qui parfois dans leur soutien à la politique israélienne devenaient aveugles et elle nous proposait une lecture biaisée », mais exprime une opposition entre deux phrases, tarique ramadan refuse la première cause et justifie par donner une opposition.

« Et la troisième des choses, c'est qu'il ne faut pas que nous fassions une hiérarchie dans notre lutte contre le racisme monsieur SARKOZY. Il y a aujourd'hui en France un antisémitisme, il faut le condamner, **mais** il y a un racisme anti arabe, il y a un racisme anti noir, il y a un racisme islamophobe aujourd'hui, il ne faut pas que nous fassions de distinction entre ces racismes là, il faut les condamner tous et de la même façon », le connecteur adversatif 'mais' exprime une concession entre deux entités sémantique du même paragraphe.

« Et bien sûr que dans la République française chaque fois que l'un des nôtres, même pas d'ailleurs Français sur notre territoire est insulté pour la couleur de sa peau, c'est inadmissible, **mais** jusqu'à preuve du contraire monsieur RAMADAN, vous n'êtes pas victime vous, vous étiez accusé. **Mais** il y a une deuxième ambiguïté que je voudrais lever avec vous, vous avez un frère..., dans ce cas mais exprime une opposition entre deux portion de texte ou deux séquence, dont les idées développées semblent contraire »

« c'est que la lapidation des femmes, oui c'est un peu choquant, il faut simplement faire un moratoire, et puis on va réfléchir pour savoir si c'est pas bien, **mais** c'est monstrueux de lapider une femme parce qu'elle est adultère, il faut le condamner », l'emploi de mais est entre deux phrases pour exprimer une opposition sémantique entre elles.

« Non vous avez parfaitement raison, monsieur SARKOZY vous avez parfaitement raison **mais** tenez-vous à ce que je dis, si il s'agit d'avoir un débat avec moi, ma position elle est extrêmement claire, la violence conjugale, et la violence à l'endroit d'une femme est inacceptable, islamiquement », une concession entre deux phrase que relie le connecteur « mais »

Donc

-Le connecteur « donc » est utiliser pour instaurer une relation de conséquence, en effet que : « il faut condamner de la même façon les attentats qui ont eu lieu à Istanbul

[Tapez le titre du document]

pendant le week-end dernier comme aujourd'hui. **Donc** je crois que ces condamnations elles sont fermes, mais je pense de la même façon et ça il n'y a absolument aucune discussion. Maintenant il faut qu'on distingue les ordres et il faut que nous entrons dans un débat de fond ».

-Dans le deuxième exemple l'orateur emploie ce connecteur en fin de du raisonnement pour arriver à une conclusion finale qu'il constate à travers cette argument de monsieur tariq ramadan « Dans le titre je ne parle pas de juif et je savais que j'englobais un certain nombre de postures aujourd'hui, un certain nombre de sociologues, d'intellectuels qui sont portés à un soutien d'un Etat et à un soutien d'une communauté. **Donc** il n'y avait pas dans mon esprit, ce que j'ai reconnu, c'est un déficit de formulation et je sais, je veux dire moi on m'appelle intellectuel musulman, »

« Je demande à quiconque, à n'importe quel téléspectateur, de le prouver, parce que depuis 15 ans on le dit, et on le répétait encore aujourd'hui, jamais cela n'a été prouvé. **Donc** il n'y a pas de double discours », l'orateur tarique ramadan emploie le connecteur donc pour conclure, alors « donc » marque une conclusion.

Parce que

Est un connecteur causal sert à exprimer une vraie cause et qui sert à un résultat déduite de celle-ci. Il délivre la justification du fait tel que : « Un article dans lequel vous avez pointé du doigt, nommément désigné un certain nombre d'intellectuels français, auxquels vous avez reproché d'être systématiquement favorables à la politique d'Ariel SHARON, uniquement **parce qu'**ils sont juifs »

« J'aimerais dire également que je ne cesse de dire, **parce qu'**on a dit qu'il ne fallait pas que j'intervienne, **parce que** j'ai un supposé double discours, alors j'aimerais dire avec fermeté ici que tout ce que je vais dire ce soir, c'est exactement ce que je dis aux musulmans ». Dans les deux exemple l'orateur cherche à donner une raison »

L'emploi de connecteur « car » nous semble qu'il ne présent pas dans le discours.

D'ailleurs

[Tapez le titre du document]

D'ailleurs signifie « d'un autre endroit, d'autres endroits », rajoute une information complémentaire mais qui vient plutôt confirmer la précédente :

. **D'ailleurs** même le mensuel l'ARCHE qui est le mensuel du judaïsme français a mis en évidence que j'étais un des seuls **d'ailleurs** à prendre des positions très claires contre l'antisémitisme, l'antisémitisme est inacceptable, il faut le condamner..

- Et bien sûr que dans la République française chaque fois que l'un des nôtres, même pas **d'ailleurs** Français sur notre territoire est insulté pour la couleur de sa peau, c'est inadmissible

Si

Un connecteur hypothétique, est employé dans les deux exemple:

« Demandez à ceux qui nous écoutent et qui sont de confession musulmane de ne pas mettre le voile à leur enfant à l'école, d'accepter quand on est une femme de se faire soigner par un médecin homme **s'il** se trouve qu'il est là, de ne pas demander d'horaire spécifique dans les piscines, de se découvrir sur les papiers d'identité »

- J'aimerais **si** nous voulons tous l'Islam de France, nous devons aller vers une triple sorte d'indépendance, une indépendance politique, une indépendance financière, intellectuelle et religieuse en l'occurrence.

Si sert à exprimer le possible ou l'hypothétique, on l'emploie souvent pour évoquer des actions dont la réalisation dépend d'une ou de plusieurs conditions.

D'après l'étude que nous avons fait dans notre corpus l'emploi des connecteurs logique dans le discours est trop varié c'est-à-dire différentes relations sont exprimées via l'emploi de ces connecteurs à savoir la cause, la conséquence, l'opposition, le but ou l'hypothétique.

Connecteurs largement employé :

L'emploi des connecteurs tels que : mais, alors, donc, parce que, pour, d'ailleurs, aussi, et autres, est destiné à un ensemble de connecteurs pour exprimer un certain rapport de sens logique entre les parties, et qui sont employés de même comportement grammatical, dont

[Tapez le titre du document]

nous qualifions des connecteurs largement employés et sur lesquels se base notre étude. D'autres connecteurs pouvant exprimer la même relation logique sont rarement employés tant que d'autres n'apparaissent pas.

En effet le connecteur causal le plus employé est « parce que » en vue de mettre en corrélation des propositions liées causalement dans la totalité de ces occurrences. De plus, les connecteurs exprimant la conséquence sont largement employés sont : « donc, alors » afin de présenter une conséquence déduite d'une proposition, d'une phrase ou d'une partie du texte. Sans oublier le connecteur consécutif « aussi » qui exprime certaine conséquence. Par la suite, le connecteur « mais » à l'instar des autres connecteurs adversatif est largement employés pour exprimer une opposition ou une concession entre les propositions, les phrases, ou entre les portions d'un même texte, et parfois ce connecteur est accompagné par certes, qui exprime une assertion, en exprimant la concession.

Nous nous citons aussi parmi les connecteurs largement employés « pour » qui exprime le but entre les suites linguistiques qu'ils sont unis, et l'hypothétique qui sert à joindre deux propositions et proposant une hypothèse supposition ou condition

Les connecteurs rarement employés

Il existe un grand nombre des connecteurs certes pour exprimer telle relation logique, mais tout connecteur a un sens approprié pour transmettre cette relation. C'est pourquoi quelques connecteurs apparaissent rarement afin de véhiculer la même relation logique exprimée par d'autres. Par conséquent, l'emploi de ces connecteurs semble dans nombreux contextes difficiles à maîtriser

En effet, les connecteurs qui expriment la cause tels que « puisque » est rarement apparue dans le texte analysé, en mettant en relation, des propositions, des phrases ou des séquences qui composent le texte. Les connecteurs consécutifs rarement employés tel que « c'est pourquoi » transmettant une idée de conséquence.

D'autre part les connecteurs : tout à fait, tout à coup, pendant, certains, bien que, sont rarement employés, chacun de ces marqueurs joue un rôle important dans la cohérence et la progression du discours argumentatif. En ajoutant à ceux-ci les connecteurs finals « finalement », « en fin » sont employés rarement en exigeant un but entre les entités liées.

[Tapez le titre du document]

Connecteur non employé

A l'instar des connecteurs qui sont largement employés et ceux rarement employés, d'autres connecteurs n'apparaissent jamais dans notre corpus, c'est le cas par exemple de connecteurs de causalité : « attendu que, en raison de, à force de, vu que, dès lors que, ... » Peut-être c'est le problème de la difficulté d'intégrer et d'employer un tel connecteur dans un contexte précis. En plus, les connecteurs consécutifs : « de manière à, au point que, à tels point que, dès lors,... » Et d'autres ne sont jamais employés dans le discours de notre corpus pour exprimer bien-sur certaine conséquence.

D'autres connecteurs qui expriment le but tels que : de peur que, en prévision de, aux fins de, afin que, et d'autre qui n'apparaissent pas, sans oublier les connecteurs adversatif qui ne sont pas apparus dans le but d'entraîner une adversité en générale on cite par exemple : en dépit de, bien que, à l'opposé de, encore que, contrairement, contrairement à, à l'inverse de...etc.

Aussi les connecteurs hypothétiques qui ne sont pas apparus en exposant une hypothèse, une condition, ou une supposition. Par exemple : au cas eu, à condition de, même si, dans l'hypothèse de, dans l'hypothèse que, en supposant que, à supposé que, à moins que, et d'autres.

Conclusion

Après l'étude de notre corpus (un discours argumentatif), et après les résultats obtenus. Nous faisons une étude qualitative de déférents connecteurs logiques les plus et largement employés, on a basé sur le facteur du comportement grammatical d'utiliser un tel connecteur. C'est-à-dire notre analyse a pour objet d'évaluer la façon de maitriser et d'employer les connecteurs pour exprimer une certains relation logique, donc chaque connecteur a rôle important dans le discours.

Nous avons pensé insister sur les connecteurs d'enchaînement et d'organisation des arguments pour assurer une telle structuration d'où se traduit en même temps la cohérence des idées et les informations dans le discours argumentatif.

[Tapez le titre du document]

En fin de notre étude de l'emploi des connecteurs logiques dans le discours politique, voire l'analyse des résultats atteint, nous remarquons que leur emploi dans un discours argumentatif est sensible au type de la séquence, aux contenus sémantiques qu'ils mettent en relation, aussi les phrases et les propositions

L'emploi des connecteurs de causalité est confondu, « Corrine Rossari » appelle les connecteurs qui se confondent, des connecteurs quasi-synonymes, par exemple le connecteur « parce que » son rôle essentiel est d'examiner la cause mais il se confond avec le connecteur « car » et « puisque » en présentant une explication ou justification causale.

Il est difficile à cerner l'emploi des connecteurs consécutifs au contexte ou il est important d'intégrer tel ou tel connecteurs pour but d'exprimer un certain sens, c'est le cas des deux connecteurs « alors » et « donc », leur occurrence est apparait ambiguë.

L'emploi des connecteurs adversatifs est explicite. Ils servent à exprimer une opposition ou une concession entre les suites linguistiques qu'ils unissent. Par exemple on constate l'adversatif « mais » qui est largement employé pour exprimer une concession ou opposition entre les entités linguistique ou sémantiques qu'il relie. Il est rarement employé chef de paragraphe pour unir deux portions de texte qui sont certainement opposés.

Le connecteur hypothétique « si » n'apparait qu'à une certaine occurrence, il semble délicat de l'intégrer au sein des séquences pour exprimer leur propre fonction.

En somme, l'emploi de connecteurs logiques au sein d'un texte argumentatif, afin qu'il exprime un rapport de sens logique est nécessaire dont ils collaborent aux différents éléments qui redent compte de la cohérence et la cohésion de ce discours argumentatif.

[Tapez le titre du document]

Conclusion générale

Quant au contenu du présent travail, nous avons essayé de cerner le fonctionnement des connecteurs et étudier une question liée au thème traité et qui peuvent répondre aux objectifs fixés. Cependant, la question sur laquelle nous nous sommes penchés et que nous considérons comme principale tourne autour de l'emploi des connecteurs logiques dans le discours politique et dans argumentation. C'est pourquoi, nous avons prévu deux grandes parties complémentaires : l'une théorique, l'autre pratique.

La première, contenant deux chapitres : dans le premier sont examinés les connecteurs en générale, la classification des connecteurs, les connecteurs en grammaire et les connecteurs en linguistique sans négliger leur fonction en rapport avec le sujet de le présent travail. Le deuxième chapitre a été réservé à la notion de textualité, les connecteurs logiques et textualité les connecteurs logique et l'argumentation, on a aussi étudié le rôle des connecteurs dans la cohérence et la cohésion textuelle. Dans la partie pratique, pour laquelle nous avons réservé plus d'attention et plus de temps, des descriptions connecteurs et des analyses. L'objectif était de chercher des réponses à la problématique posée et de vérifier les hypothèses émises.

Pour répondre au questionnement, nous avons exploité les procédés d'analyse de texte, l'analyse macro-structurale et micro-structurale tout en suivant une étude linguistique de notre corpus. Nous avons déjà proposé des hypothèses que les connecteurs ont un rôle principal dans la cohérence et la cohésion du texte argumentatif où ils sont intégrés, alors, afin de notre étude, leur emploi semble important pour exprimer une certaine relation logique et indispensable dans un texte argumentatif. Ils servent à mettre les rapports de sens logique dans les phrases et les propositions, à la portée du lecteur et même eu texte lui-même.

Par ailleurs, leur emploi dans un discours argumentatif est principal, parce que ils véhicule des causes, des explications, des arguments.

[Tapez le titre du document]

Résumé

Le texte est un tissu d'idées et des informations présentées par un ensemble des phrases et des séquences bien structurées et bien organisées. Les connecteurs logiques jouent un rôle très important pour assurer la cohérence voire la cohésion textuelle. Leur fonction essentielle est d'unir des propositions, des phrases, des séquences et des parties, en établissant un lien logico-sémantique entre ces parties. Le rôle d'un connecteur à un autre et selon le type de texte.

Dans le cadre de la linguistique textuelle où nous exploitons quelques termes et théories, notre étude dans ce mémoire est d'examiner l'emploi des connecteurs logiques et étudier leur fonctionnement dans le texte argumentatif, dans la mesure où nous prenons un exemple d'un discours politique où les connecteurs logiques sont fréquents et largement employés puis nous essayons d'étudier l'emploi de ces connecteurs et le rôle qu'il jouent dans le discours et pour l'argumentation.

النص هو نسيج من الوحدات والمعلومات الممثلة بسلسلة الجملة والمنظمة تنظيماً جيداً. تلعب المواصلات دور هام في ذلك. ودورهم الأسليبي توحيد العبارات والجمل و متواليات النص وذلك عن طريق الربط المنطقي بين هذه الأجزاء. ويختلف الدور من موصل لآخر تبعاً لنوع النص

في إطار اللغويات النصي الذي نستغل فيه بعض النظريات والمفاهيم. تتركز دراستنا في هذا العمل حول استخدام الروابط المنطقية ودراسة عملها في النص الحجائي حيث أخذنا مثال على مقابله سياسيه أين نجد العديد من المواصلات أكثر استعمالاً. بعد هذا حاولنا استخدام هذه الرابط ودورها في النص والإقناع